

Quadrant

241



BELGIQUE - BELGIE
P.P.
4600 VISE
P501091

Bulletin de l'Amicale des Anciens du Collège Saint-Hadelin de Visé - Editeur responsable Francis M aréchal
Trimestriel

60^e année

Avril 2014

Union

sommaire

Page 3

EDITORIAL DU PRÉSIDENT.

Pages 4-11

JOURNÉE DES ANCIENS DU SAMEDI
26 AVRIL 2014.

La fête approche...
Convocation à l'assemblée générale.
Liste des Rhétos.
« *As time goes by...* »

Pages 12-13

UNE PAGE DE L'HISTOIRE DE NOS
BIBLIOTHÈQUES SE TOURNE :
M. Guy Simon prend sa retraite.

Pages 14-21

LES GRANDES CONFÉRENCES DE
DOCUMENTATION DE SAINT-HADELIN.

Pages 22-31

LES CAMPS D'ÉTÉ DU COLLÈGE.3
Des conditions précaires aux
charmes de la Gran Baïta - 1^{re} partie.

Pages 32-33

DANS LA GRANDE FAMILLE DES ANCIENS ET
DES AMIS DE SAINT-HADELIN.

À NOTER :

À la suite de sa cessation
d'activités, un article sera
consacré dans le N° 242 à la
CHORALE DONA FABIOLA.

éditorial

FORCE EST DE CONSTATER...

Ayant mis les bouchées doubles d'octobre à décembre 2013 pour la mise sur pied de 3 activités successives relatives dans le premier UNION de l'année, nous nous sommes reposés sur nos lauriers, et c'est donc uniquement sur notre prochaine activité que s'articulera cet éditorial :

Cette chère FÊTE de L'AMICALE que vous attendez, et qui aura lieu le 26 AVRIL prochain.

Activité principale mise sur pied par le Comité depuis des lustres, d'aucuns ont cru un moment qu'elle serait vouée à la disparition, faute de participants...

En manque d'inspiration pour vous y convier, j'ai compulsé les « UNION » parus depuis l'année 2000, et, force est de constater que le contenu de l'éditorial y consacré n'a guère changé, et pour cause :

-Les jubilaires restent bien évidemment mis à l'honneur ;

-Les 10 et 25 ans de sortie sont invités personnellement, et depuis peu, les 40 ans et 60 ans ont pris le pas ; sans oublier les conjointes et conjoints respectifs.

Feuilletant donc les 15 « UNION » concernés, force est de constater :

-Qu'il existe un « noyau dur d'anciens » qui ne manqueraient pour rien au monde cette manifestation ;

-Que les anciens qui y ont participé s'en retournent enchantés d'y avoir retrouvé leurs anciens condisciples de classes, ou anciens professeurs, revisitant une partie de leur jeunesse ;

-Qu'au fil des années, de plus en plus de « jeunes anciens » se joignent avec bonheur à notre fête ;

-Que certains anciens engagent une énergie parfois conséquente (mais avec un retour ô combien enrichissant) à rassembler leurs condisciples qu'ils n'ont parfois plus revus depuis leur sortie de rhéto ;

Mais surtout, qu'il existe au sein de l'Amicale, un ESPRIT qui nous donne envie de nous revoir, par-delà les générations, à (et autour de) Saint-Hadelin.

C'est donc tout simplement, et avec un plaisir renouvelé que le Comité de l'Amicale se réjouit de vous accueillir à cette belle fête.

Rejoignez-nous en nombre.

VOTRE PRÉSIDENT
FRANCIS MARECHAL

président

Francis Maréchal
rue Heyée, 49
4602 Cheratte-Haut
Tél. 04-370 02 50
<marechalnifra@yahoo.fr>

équipe de l'union

HENRI SWINNEN
ancien directeur,
animateur de l'équipe,
Rédaction, compilation, correction
Sur les Roches, 26,
à 4600 Visé
GSM : 0479/ 33 69 63

JEAN GEURTEN
ancien élève et enseignant
Rédaction, correction
Square Roi Baudouin, 20,
à 4684 Haccourt
Tél. 0494/05 73 02
<jean.geurten@gmail.com>

MARIE-CLAIRE DE HARENNE
secrétaire du Collège
Dactylographie
Collège Saint-Hadelin à 4600 Visé
<accueil.cshv@hotmail.com>

JEAN-LOUIS XHONNEUX
ancien élève
Rédaction, BLOG
3, Born, à 3791 Remersdael
Tél. 04-381 09 45
<contact@jlxhonneux.be>

FRANCIS CREUSEN
ancien élève
Rédaction, équipe graphique
Rue Etienne Soubre, 9,
à 4000 Liège
Tél. 04-223 05 27
<francis.creusen@teledisnet.be>

CHRISTIAN SPITS
ancien élève
Rédaction, Photo et équipe graphique
Rue de Liège, 54,
à 4684 Haccourt
Tél. 0496.25.17.86
<musimagitateur@gmail.com>

FERNAND COLIN
ancien élève et enseignant
Expédition
Allée des Platanes, 16,
à 4600 Visé
Tél. 04379.32.91

Blog : <http://amicalesthadelin.skynetblogs.be/>

Faites-nous parvenir vos textes et vos idées, par courrier postal ou via la boîte à messages de l'Amicale : <anciens_sthadelin@yahoo.fr>

cotisations et abonnements

Par virement de 15,00 € (7,50 € : rhétos 2013, 12, 11, 10) au compte de l'Amicale n° BE17103109159121 - 4600 Visé

bulletin
de l'amicale des anciens
du collège saint-hadelin
de visé

Photo de couverture :

Mgr J.-P. DELVILLE, nouvel Évêque de Liège,
a prononcé sa première conférence publique à
Visé. — PHOTO BOUTIER © 2014



la journée des anciens du samedi 26 avril 2014

*La Fête approche !
Ne tardez plus...
Vos Amis vous attendent*

**Programme complet
de la journée de ce**

**SAMEDI
26 AVRIL 2014**

**Le Comité de l'Amicale
vous invite à**

**LA JOURNEE
DES ANCIENS DE
SAINT-HADELIN**

Au programme :

Accueil à 9h30, avec la conviviale tasse de café

La messe concélébrée par MM. les abbés Vincent Goulmy (Rhéto 1980), Gaspard Daemen (Rhéto 1948) et José Magnée, en la chapelle Saint-Hadelin à 10 h, pour tous les anciens décédés, particulièrement les rhétoriciens de 1963-64 Jean-Marie GREGOIRE, Jean-Pierre HENVEAUX, René PIRARD, Michel PURNELLE, Francis DHEUR, et André DUKERS; ainsi que ceux de 1953-54 : Oscar DE FROIDMONT, Jeannic FRAIKIN, Claude KELDERS et Jacques LEJEUNE.

La séance académique au Casino à 11h30

L'apéritif à 12h15

La photo à 13h15

Le repas fraternel à 13h30

Au Menu

Saint-Jacques en deux présentations,
Juste poêlées et en tartare,
Capuccino de céleri
Tagliata de bœuf,
Salade italienne,
Grenailles rissolées
Ananas grillé, millefeuille au
caramel

Cette fête est organisée particulièrement pour les **Rhétos jubilaires de 1964 (50 ans)**, mais aussi de 1954 (60 ans), de 1989 (25 ans), 2004 (10 ans) et de 1974 (40 ans).

Le conjoint de chaque ancienne ou ancien est aussi le très bienvenu.

Participation au repas : 30 € à payer au compte de l'Amicale des Anciens de Saint-Hadelin à Visé n° BE17 1031 0915 9121, idéalement en même temps que votre affiliation à l'Amicale et l'abonnement à l'Union (15 €), au plus tard le 12 avril 2014.

**Faites vite votre réservation
si vous ne l'avez encore faite.**

Convocation à l'Assemblée Générale de l'Amicale des Anciens Maîtres et Élèves du Collège Saint-Hadelin

Notre Journée des Anciens de Saint-Hadelin constitue aussi l'Assemblée Générale de notre ASBL "Amicale des Anciens de Saint-Hadelin". Pour respecter les formes légales, la législation qui confère à notre Amicale le statut d'A.S.B.L., nous oblige à convoquer une Assemblée Générale statutaire des membres une fois chaque année, avec un ordre du jour proposé par son Conseil d'Administration. Voici donc cette convocation.

ORDRE DU JOUR DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'AMICALE DES ANCIENS DU COLLEGE SAINT-HADELIN A VISE LE 26 AVRIL 2014

Accueil

Présentation et approbation des comptes pour l'exercice social 2013.

Décharge aux administrateurs.

Présentation et approbation du budget pour l'exercice social 2014.

Rapport d'activité pour l'année écoulée et pour l'année à venir.

Divers

La Secrétaire
C. Lejeune

Le Président
F. Maréchal



Les Rhétos 1988 présents en 2013.



En 2013, M. René LOCHT (Rhéto 1937).



En 2013, Jean-Marie JONLET, Jean LOCHT et Georges SCHYNS (Rhétos 1943).



En 2013, M. Jean-Pierre HENQUET (Rhéto 1973).



Chers Henri, Jean, Francis et Christian,

Cette année, je participerai à la fête des anciens, étant jubilaire. M. Geurten était mon professeur de 1^e primaire, M. Prupers, de 2^e, M. Lacroix, de 5^e.

En fouillant dans mes archives, j'ai retrouvé une photo⁽¹⁾ du voyage scolaire de 1956, avec M. Mabaige (4^e primaire). C'était le lendemain de la fancy fair. Je me souviens de la baraque à frites et de la salle de projection qui jouait des «Charlot» et des «Laurel et Hardy».

Nous sommes allés en train à Blankenberge. Au retour, j'avais incommodé tout le compartiment avec les horribles odeurs d'un crabe crevé caché sous la banquette, et que je voulais montrer à mes parents. Vous reconnaîtrez, de gauche à droite à partir du 3^{ème}: Joseph Kene, Albert Blavier, Marc Stainier, moi, Marc Soubry.

J'ai aussi retrouvé une photo⁽²⁾ de M. De Cock, notre professeur de Néerlandais en poésie. Il nous avait commenté l'assassinat de Kennedy. Il était décédé en cours d'année et toute la classe s'était rendue à Gand pour ses obsèques.

Félicitations pour la bonne tenue de l'Union.

Bien amicalement,

Patrick Lovens (rhéto 64)

⁽¹⁾ En haut, à gauche.

⁽²⁾ Ci-dessous.

Les deux photos : courtoisie de M. Lovens.

RHETORICIENS SORTIS IL Y A 50 ANS

La 83^e Rhéto : juin 1964

BAR Pierre

Rue de Brus, 10 4690 BASSENGE

BUFFET Jean-Claude

Rue Général Bertrand, 3 4600 VISE

CONRARDY Georges

Place d'Onoz, 3 5190 ONOZ (JEMEPPE-S/-SAMBRE)

DOIGNY Yvan

Rue de Visé, 36/17 4607 DALHEM

GASPAR Jean-Luc (Décédé)

GEURTS Josco

Rue de Warsage, 30 4607 WARSAGE

GREGOIRE Jean-Marie (Décédé)

GUILLAUME Jean-Marie

Rue Fragnay, 44 4682 OUPEYE

HENVAUX Jean-Pierre (Décédé)

JEUKENS Marcel

Rue des Chars, 30 4602 VISE

LAMBRICHTS Jean

Rue de Slins, 34 4682 OUPEYE

LOVENS Patrick

Rue de Linthout, 54 1030 SCHAERBEEK

MASSIN Joseph

Rue de Tongres, 29 4600VISE

PIRARD René (Décédé)

PURNELLE Michel (Décédé)



STAINIER Marc

Chemin de Coubry, Ochamps, 49 6890 LIBIN

VANDERWECKENE Joseph

Rue de Huy, 102 4300 WAREMME

WEERTS Joseph

Naamsesteenweg, 422 3001 LOUVAIN

BERTE Charles

Rue Saint-Eleuthère, 28 bis 7500 TOURNAI

DARIMONT André

Avenue Edouard Cordonnier, 220 4800 VERVIERS

DHEUR Francis (Décédé)

DUKERS André (Décédé)

HENRY Yves

Rue Sainte-Anne, 20 4800 VERVIERS

KOVILIC Mario

KINSHASA ZAÏRE

SCHURMANS Gilles

Rue des Auris, 25 4820 DISON

RHETORICIENS SORTIS IL Y A 60 ANS

La 73^e Rhéto : juin 1954

BOTTIN Robert

Quai Marcellis, 16/41 4020 LIEGE

BOURSE Henri

Rond-Point René Jurdant, 4 4820 DISON

COLIN Fernand

Allée des Platanes, 16 4600 VISE

de FROIDMONT Henri

Avenue Charles Quint, 47 1300 WAVRE

de FROIDMONT Oscar (Décédé)

FRAIKIN Jeannic (Décédé)

FROMENT Freddy

Place du Roi Albert, 1/32 4130 ESNEUX

HICK Pierre

Buenos Aires, ARGENTINE

JANSSENS Ludo

Avenue Ernest Renau, 56 1030 SCHAERBEEK

KELDERS Claude (Décédé)

KINET Paul

LAFLEUR Edouard

Rue Général de Gaulle, 12 4624 FLERON

LEJEUNE Jacques (Décédé)

LINOTTE Edmont

STEVENS Harry

Budelpoort, 32 3930 HAMONT-ACHEL

TRIFFAUX Henry

Avenue des Hêtres, 1 4280 HANNUT

van ZUYLEN Edouard

Vivier Hanquet, 16 1390 GREZ-DOICEAU

GAILLARD Jean-Marie

HENRARD Claude

RAMAEKERS François

Burgmeesterstraat, 26 3920 LOMMEL

WOLTECHE Jean



RHETORICIENS SORTIS IL Y A 40 ANS

La 93^e Rhéto : juin 1974

BERWART

HENQUET

LARUE

LEVAUX

MINETTE

PHILIPPART

DUPONT

TROMME

COLIN

CREUSEN

KEUTGENS

MARIQUE

TRISTANT

Van der WIELEN

BEUKEN

BOULLE

CLOSSON

DENIS

GHISLAIN

GIACOMINI

HERZET

LEMMENS

LUCASSSE

PÉTROPOULOS

THIRY

TSHIMANGA

KIKONTWÉ

RADOUX

BEUKEN

PINCKERS

VERJANS

Jean-Louis

Jean-Pierre

Jacques

Ghislain

Philippe

Emile

Patrick

Michel

Jean-Marie

Christian

Jean-Michel

Thierry

Jacques

Philippe

Léon

Christian

Olivier

Clément

Marc

Ivano

Guy

Paul

Pierre

Stelios

Bernard

Jean

François

Daniel

Joseph

Thierry

Pierre

Les noms de vingt condisciples ont été frappés en caractère « italique gras » parce qu'à ce jour ils se sont engagés à participer à la journée du 26 avril 2014, avec l'espoir qu'ils seront rejoints par d'autres. Venez, vous ne le regretterez pas !

Ghislain Levaux.

« as time goes by... »

« As time goes by... » (Ainsi passe le temps)

Ils étaient six en première scientifique à quitter le collège Saint Hadelin en juin 1947 : René Colleye, Joseph Munnix, Herman Palmans, Louis Smeets, François Tans et Dieudonné Coenegrachts.

Aujourd'hui seuls deux d'entre eux peuvent encore évoquer les souvenirs de ce temps là.

CES SIX AMIS FORMAIENT UN GROUPE UNI PAR UNE SOLIDE AMITIÉ forgée au cours des cinq dernières années d'humanité et par une foi chrétienne, commune, profonde et réfléchie. Une foi arrivée à une maturation acquise grâce au message transmis par des professeurs exceptionnels. Je pense aux abbés Paul Smeyers, Pierre Pirard («le p'tit Pi»), Yvan Lambrette et d'autres laïcs dont Nicolas Pirard, l'incorruptible surveillant d'étude (le « gros Pi »), qui d'ailleurs n'était gros que par opposition à la taille de son homonyme, le p'tit Pi. M. Henri Lhoest, aussi, ce gentil « matheu » qui nous faisait entrer, avec humour dans les dérivées, intégrales et autres arcanes du même genre, ce qui n'enlevait rien à la rigueur de ses cotations. Je me souviens qu'il avait accepté de me faire passer en « horaire décalé » l'examen final de trigonométrie. C'était pour me permettre de passer mon baptême de l'air au lendemain d'une journée de show aérien organisée sur l'aérodrome de Bierset par le club de vol à voile liégeois, « Le Planeur », dont j'étais devenu membre au lendemain de la guerre. Ce show aérien était une première à Liège après la guerre.

Nous gardons aussi un souvenir ému de l'excellent directeur que fut l'abbé Jacob. C'est lui qui avait recruté Henri Lhoest qui, pourtant, sortait de l'athénée de Visé. L'abbé Yvan Lambrette, professeur de rhétorique, figure aussi dans notre panthéon et les récréations musicales qu'il nous consacrait régulièrement ont fait germer chez plusieurs d'entre nous l'amour de la musique.

Six amis

LOUIS SMEETS ÉTAIT L'AÎNÉ, CALME, PONDÉRÉ, il était un peu l'élément temporisateur du groupe ; René Colleye, que j'ai retrouvé plus tard pendant mon service militaire, était très littéraire et grand amateur de cinéma dont il nous parlait volontiers ; Herman Palmans, lui, malgré une attitude de sage, nous ravissait par son humour bien personnel ; François Tans, très calme lui aussi, était parfaitement inséré dans le groupe mais quand on le cherchait, il fallait regarder si une fumée ne sortait pas du dessus d'une porte des toilettes du fond de la cour de récréation où il se cachait pour fumer.

Joseph Munnix était le « matheu » du groupe, il aimait convaincre par des raisonnements dont la philosophie n'était jamais absente.

Quant à moi, j'étais ravi de l'amitié qui nous unissait et qui a toujours trouvé un prolongement dans nos futures rencontres.

Peu de temps après la fin des études nous partions tous les six pour un tour à vélo dans les Ardennes et le Grand Duché de Luxembourg. On logeait dans des granges de fermes et, au Grand Duché, dans des auberges de jeunesse. Excursion enthousiasmante compte tenu du matériel dont nous disposions à l'époque, vélos sans dérailleur et système de freinage « Torpedo », efficace mais lourd, qui se faisait péniblement sentir dans nos mollets, notamment entre Arlon et Bastogne !

Ce fut une réussite, tant et si bien que nous avons renouvelé l'expérience l'année suivante. L'équipe était alors renforcée par quelques latinistes de la région des Fourons qui, alors, faisait toujours partie de la province Liège.

Les retrouvailles

QUELQUES ANNÉES PASSÈRENT AVANT QUE NAISSÉ LE BULLETIN L'UNION, à l'initiative de quelques anciens, tels le professeur d'université, Carl Stainier, ancien de Saint Hadelin et l'abbé Yvan Lambrette. Avec l'Union, la désormais traditionnelle réunion annuelle des anciens devint un « Must ». Ils retrouvaient là l'ambiance amicale des célèbres fêtes de la Saint-Nicolas. Fêtes au cours desquelles les rhétos montaient une pièce de théâtre dont le thème était, pour ceux de Poésie, l'enjeu d'une découverte durant la quinzaine qui précédait le 6 décembre.

La journée du 6 décembre, commençait avec l'accueil de saint Nicolas escorté de ses diables et se poursuivait par une matinée académique au cours de laquelle le Grand -Saint prenait connaissance et proclamaient les « pointes »,

sortes de petits faits divers gentils et impertinents rédigés par les étudiants à propos de leurs condisciples. A l'issue de cette proclamation, saint Nicolas livrait les « accusés » aux fourches caudines, constituées de deux rangées de « diables » armés de vessies de porc gonflées qui battaient les coupables tandis que ceux-ci tentaient d'échapper à leur châtement. Il faut se souvenir qu'à l'époque il y avait beaucoup d'internes parmi lesquels rhétos et poètes animaient les couloirs par la chasse à la recherche du titre de la pièce qui allait être proposée.

Au cours des années cinquante, un nouveau directeur a mis un terme à cette coutume sous prétexte que cela perturbait la préparation des examens de Noël. Par ailleurs, la disparition progressive de l'internat aurait de toute façon mis fin aux « animations » vespérales du collège.

Et aujourd'hui...

« AS TIME GOES BY » (Ainsi passe le temps), dit la chanson du film « Casablanca » qui mettait en vedette Ingrid Bergman et Humpfrey Bogart.

Les réunions d'anciens ont toujours permis des échanges de souvenirs « C'était le bon temps ». Les six de la première scientifique 1947, se retrouvaient avec plaisir. Un d'entre nous, René Colleye, tôt impliqué dans l'entreprise familiale, ne trouvait pas le temps de participer à nos réunions d'anciens. Sauf à celle de 1997, où il nous rejoignit, à notre plus grande joie, pour le cinquantenaire de notre sortie du Collège.

Deux ans plus tard, Herman Palmans nous quittait, atteint d'une brève mais foudroyante attaque cardiaque. En mai 2002 ce fut au tour de François Tans de nous quitter définitivement. Nous n'étions donc plus que quatre. Peu après l'assemblée de 2013, Joseph Munnix était terrassé par une crise cardiaque pendant sa marche dominicale. C'est à ce moment que nous avons appris par sa veuve, que René Colleye, toujours aussi discrètement, s'en était allé en décembre 2012.

A la veille de notre assemblée des anciens 2014, avec Louis Smeets, nous ne serons plus que deux, si Dieu le veut, à la messe des anciens à prier, pour et avec nos chers amis, toujours présents dans nos cœurs.

DIEUDONNÉ COENEGRACHTS



Les six copains de 47 : de gauche à droite : Herman Palmans, Dieudonné Coenegrachts, Joseph Munnix, François Tans, René Colleye, en médaillon : Louis Smeets

**RHETORICIENS
SORTIS IL Y A 25 ANS**

La 108^e Rhéto : juin 1989

ADAM	Christine
ANDRE	Olivier
BEAUVE	Emmanuelle
BONHOMME	Eric
BRUYERE	Christine
CHENIAUX	Christophe
GOURDANGE	Xavier
HARDY	Bénédicte
KARIGER	Bernadette
KARIGER	Pierre
KERF	Stéphane
KESSEL	Pierre-Yves
LECHANTEUR	Abygail
MACHIELS	Anne-Cécile
MARECHAL	David
PETERS	Geoffrey
QUOIBION	Michel
ROME	Bruno
SCHUURMAN	Nathalie
ZEAITER	Samer
ANDRIEN	Sylvie
BELBOOM	Marc
COLIN	Véronique
DENIS	Luc
FRAIKIN	Luc
GALERE	Edith
HABETS	Christophe
HEPTIA	David
HUMBLET	Pierre (décédé)
JHASSE	Thierry
KEYEUX	Philippe
LEVAUX	Fabrice
LOWIS	Corinne
MICHEL	Cécile
REUL	Dominique
SARLET	Michael
SCHYNS	Michael
SEVRIN	Thierry
TOCK	Frédéric
VANDERHEYDEN	Jean-Louis
WALPOT	Marc
BEENKENS	Bruno
BULTOT	Christophe
de FROIDMONT	Bernard
ERNENS	Etienne
GOUHIE	Joëlle
HENDRICK	Charles-Rudolph
HENSENNE	Raphaël
JEGHERS	Olivier
LAMBERT	Laurent
LAMBERT	Patrice

LEMAGE	Jacques
LEROI	Ann
MEENS	Sylviane
MUYTJENS	Nathalie
NGOYI	Kalancia
PURNELLE	Sébastien
SNEEPERS	Colette
THEISSEN	Marine
BENEDETTI	Fabiano
BROERS	Yvan
CERNY	François
CRUYSSBERGHS	Anne
DEBLANC	Pierre
DECKERS	Anne-Françoise
DELRE	Laurent
DEMONCEAU	Alain
DEMONCEAU	Régine
FRANCOIS	Sarah
GRALL	Nathalie
GRAMACCIA	Olivier
LEMMENS	Murielle
MATHUS	Nathalie
MOLENAERS	David
PARTHOENS	Cécile
PAULY	Peter
PETERS	Danielle
RIGA	Raphaëlle
SIMON	Xavier
THIERNAGANT	Christine
TITEUX	Didier
VARLAMOFF	Vladimir
WASTELAIN	Valérie

**RHETORICIENS
SORTIS IL Y A 10 ANS**

La 123^e Rhéto : juin 2004

BEAUWENS	Benoît
BEUKEN	Christophe
BOONEN	Bernard
CLOES	Marie
FISSETTE	Mikaël
FRERE	Pauline
GRAILET	Paul-Henri

HAINAUX	Xavier
LACCROIX	Nicolas
LEMLYN	Emilie
LESAGE	Anthony
LESAGE	Brice
NOEL	Ludovic
ORUC	Yunus
PIROT	Héloïse
PITTOORS	Julie
PITTOORS	Sophie
ROYER	Simon
SCHYNS	Françoise
SOUBRAS	Caroline
STRAET	Romain
TIMMERMANS	Stéphane
TOCK	Stéphanie
VERMEIREN	Michel
VIEILLEVOYE	Pierre-Yve
ANDRE	Pierre
BISS'ESSOUMA	Rita
CARPAY	Claude
CIATTO	Auréli
CLEENEN	Anaïs
FAFRA	Julie
FIEBIG	Benoît
GESSIS	Mélissa
GILSON	Olivier
GILSON	Xavière
HANSE	Frédérique
HELMAN	Fanny
LEMLYN	Auréli
LIPSTADT	Stéphanie
LOVINFOSSE	Julien
PECORARO	Céline
PHILIPPENS	Leslie
PURNODE	Alexis
ROEMANS	Mandy
SABBADINI	Sarah
SALVONI	Fabio
SAVERINO	Bruno
SAWELEW	Ludovic
SCHILLINGS	France
VANDEVENNE	Virginie
VIGNETTE	Marjorie
VOISOT	Laurent
WILMOTTE	Elodie
BASTINGS	Michaël

BECKERS	Raphaël
BECKERS	Sophie
BONNY	Ajit
BRITTE	Guillaume
CETINKAYA	Zekeriya
CRUTZEN	Laurent
DELSA	Justine
DENIS	Jacques
ENGLEBERT	Jonathan
GENET	Benoît
GRANDILE	David
GREDAY	David
HARDY	Virginie
HAZARD	Nicolas
HENQUET	François
HOUBART	Virginie
JACOB	Jonathan
LUCASSEN	Aline
MAHFOUD	Omar
MARTINUSSEN	Julie
MASSART	Florence
NOIROUX	Kevin
ONCLIN	François
RENARD	Marc
WOUTERS	Arnaud
AMORMINO	Vincenza
BELLEFLAMME	Anne
BOLLANDELLI	Stéphanie
BONMARIAGE	Laurie
COLENS	Bruno
DOUIN	Ann-Catherine
DUCHATEAU	Delphine
FERRARA	Julie
GILLET	Pierre-Yves
KORVORST	Barbara
LAMBRECHT	Pierre-Michel
LARUE	Carine
LEMANS	Jonathan
LEROY	Jean-Philippe
LUX	Michèle
MARECHAL	Catherine
PIRON	Sarah
PRENTEN	Jonathan
RENWART	Mathieu
REUL	Bastien
TENEY	Damien
TOPPETS	Julie
WILMET	Pierre



Les Rhétos 2003 présents en 2013.

une page de l'histoire des bibliothèques se tourne

M. GUY SIMON PREND UNE RETRAITE MÉRITÉE.

Depuis l'important article paru dans l'Union 227 de mars 2010, le lecteur de l'Union sait que l'ASBL Bibliothèques Publiques Libres de Visé regroupe depuis 1989 les trois entités bibliothéconomiques chrétiennes visétoises : La bibliothèque N.D. de Devant-le-Pont localisée au Cercle paroissial, l'ancienne bibliothèque paroissiale Saint-Joseph de Visé et l'ancienne bibliothèque du Collège Saint-Hadelin; ces deux dernières forment ensemble aujourd'hui Bibli 2000 qui est hébergé dans les locaux de la rue des Déportés. L'objectif de ce regroupement visait à répondre à une nouvelle législation imposée par la Communauté Française en vue de développer la lecture publique.

Les habitants de Visé et les élèves de Saint-Hadelin et des autres écoles visétoises connaissent le dynamisme et la qualité du service rendu par nos bibliothèques et donc par leurs bibliothécaires : A Devant-le-Pont, Mme Marie-Rose Petit et M. Nicolas de Martinof. A Bibli 2000; M. Guy Simon et son fils Christian pour la section Adultes; Mmes Fabienne Willems et Bénédicte Boonen pour la section Jeunesse. Par ailleurs, ces dernières, bibliothécaires professionnelles, apportent à toutes nos bibliothèques leur compétence technique mais aussi leur dévouement à l'organisation et au service bibliothéconomique qui atteint une haute qualité

L'importance et la qualité du service offert sont le fruit d'une histoire déjà longue faite de beaucoup de généreux bénévoles et d'une volonté des initiateurs de ce qui fut au départ un projet modeste. Mais à la base de la vie de chacune des trois bibliothèques initiales on trouve quelques acteurs déterminés, tous bénévoles, qui s'engagent à fond dans le service.

Ainsi la Bibliothèque Publique Saint-Hadelin, la plus récente des trois bibliothèques chrétiennes visétoises fut créée en 1960 par M. l'abbé Raymond Thimister, dixième directeur du Collège Saint-Hadelin, à l'initiative M. Charles Debrus, son dévoué secrétaire-économiste, au départ de livres offerts par des professeurs et enrichie de dons. Elle s'ouvrit rapidement au public extérieur -déjà les mardi et vendredi soirs- ce qui lui permit d'être reconnue "Publique" par les pouvoirs publics. C'est M. Debrus qui l'a organisée, animée et servie pendant des années.

De même la Bibliothèque Publique Libre N.D. de Devant-le-Pont créée en 1929, doit son développement à feu M. René Born qui accepta, en 1960, à la demande de M. le curé Morrier, de prendre en main le service de la bibliothèque paroissiale qu'il assumait bénévolement jusqu'en 2005, soit pendant quarante-cinq années.

Et c'est encore le cas de la Bibliothèque paroissiale Saint-Joseph de Visé qui, fondée au début des années 1900, est sans conteste la première bibliothèque visétoise. En effet, au lendemain de la guerre 1940-45, à la demande du doyen de Visé, M. l'abbé André Péters, M. Guy Simon accepte de succéder à M. Albert, directeur de l'Institut Saint-Hadelin, comme responsable de la bibliothèque paroissiale. M. Simon s'est donné bénévolement au service de la lecture publique qu'il a animée et développée depuis 1946 jusqu'à ce jour, soit pendant soixante-huit années !

M. Simon a aussi suscité une équipe de visétois qui l'ont aidé à rendre ce service; parmi eux, il faut rappeler les noms de Lucien Scuvie, Albert Humblet, les professeurs Jean Renard et Albert Lejeune de l'athénée, Marcel Roger, André Léonard, le fidèle Yvan Daems et ces dernières années, Christian Simon qui a soutenu et aidé son père.

Bref, à la base de la vie de nos bibliothèques chrétiennes on trouve toujours, après l'un ou l'autre initiateur, quelques acteurs déterminés, tous bénévoles, qui s'engagent à fond dans le service : M. Charles Debrus à Saint-Hadelin, M. René Born à Devant-le-Pont et, à Visé, M. Guy Simon, ainsi que ceux qui les ont entourés... suivis par ceux qui aujourd'hui leur ont succédé.

**
*

À la veille de la dernière fête de Noël, une page de l'histoire des bibliothèques chrétiennes de Visé s'est tournée : M. Guy Simon a quitté, à l'âge de 90 ans, le service qu'il assumait bénévolement pendant soixante-huit années... afin de prendre sa retraite !

Chacun reste muet d'admiration devant l'importance, la qualité et la constance du dévouement donné au service bénévole de la lecture publique par M. Guy Simon. Sans aucune interruption, tout au long de ces années, son service a été assumé avec une discrétion qui hier l'a fait quitter "sa place" quelques jours avant le jour qu'il avait dit, empêchant qu'il ne soit d'organiser quoi que ce soit pour lui dire Merci.

Après s'être donné pendant toute sa vie au service du cinéma Excelsior, au service du Foyer Saint-Hadelin, au service du théâtre, de l'Exploration du Monde, du Ciné-Club avec son ami Jean Renard, et au service de "sa" bibliothèque, M. Guy Simon prend sa retraite... à 90 ans !

Si la ville de Visé est arrivée à le remercier par l'octroi du "mérite culturel" il y a quelques années, nous ne sommes parvenus à lui dire notre reconnaissance que dans la discrétion qu'il a voulue.

Aujourd'hui nous rendons l'hommage de notre admiration, de notre profond respect et de notre reconnaissance au grand homme qu'est M. Guy Simon.

HENRI SWINNEN



les grandes conférences de documentation de saint-hadelin 1946-1961

Dans l'Union 239 de juin 2013 et dans le 240 de décembre, nous avons signalé aux lecteurs le don que notre ancien élève Marc Stainier (Rhéto 1964), jubilaire de cette année 2014, avait fait à notre président Francis Maréchal. Il s'agit d'un ensemble de documents ayant appartenu à son père M. le professeur Carl Stainier ancien élève de Saint-Hadelin (Rhéto 1916).

*Le dépouillement de ces archives nous permet d'écrire une grande page de l'histoire du Collège Saint-Hadelin : **LES GRANDES CONFÉRENCES DE DOCUMENTATION DE SAINT-HADELIN.***

L'histoire du Collège Saint-Hadelin, école primaire et secondaire, doit beaucoup à ceux qui y furent enseignants et à ceux qui l'ont dirigé, que ce soit au niveau de ses pouvoirs organisateurs, de sa direction générale, celle de son Institut ou à un poste de responsabilité de l'un ou l'autre domaine comme l'économat, l'internat, le secrétariat...

Mais à côté de ces éducateurs et de ces responsables de l'établissement scolaire, combien d'hommes et de femmes ont assumé, de manière bénévole et généreuse, et souvent dans la discrétion, des responsabilités dont l'exercice a contribué à la qualité, à la réputation et au développement du Collège épiscopal visétois.

L'analyse des archives dont nous avons achevé le dépouillement, confirme une fois de plus que le Collège doit beaucoup à l'action multiforme de ces personnes, comme M. Carl Stainier, le père de Marc.

M. Carl Stainier fut professeur de pharmacie à l'Université de Liège, directeur de l'Institut de Pharmacie, doyen de la Faculté de Médecine, président de l'Ordre des Pharmaciens, président de la Commission européenne de pharmacopée... Il était donc une personnalité scientifique de premier plan qui fit autorité dans le monde médical belge et international.

Le dépouillement de ces archives a mis en évidence, à côté de sa brillante carrière professionnelle, l'engagement d'un homme au service de ses collègues pharmaciens, au sein de l'Union des Pharmaciens de Liège et du Cercle des Anciens Elèves de l'Institut de Pharmacie qu'il présida.

Mais elles révèlent aussi l'engagement du chrétien au sein de la Société des Saints Cosme et Damien, section liégeoise des pharmaciens-catholiques.

Quant à moi, je me souviens que tout au long des années où M. l'abbé Etienne van den Peereboom alors professeur de rhétorique au Collège, célébrait une eucharistie paroissiale chaque dimanche à 11 heures en la chapelle Saint-Hadelin (entre 1968 et 2004), M. le professeur Stainier et son épouse y participaient en simples chrétiens fidèles et discrets.

Né en 1900, à Haccourt, berceau de la famille Stainier⁽¹⁾, il décéda en 1991 à Visé.

Forte mais discrète personnalité, M. le professeur Stainier ne laissait pas indifférent. Il a conduit au sortir de Saint-Hadelin ou du Sacré-Cœur ses neuf

enfants à l'université, chacun en ressortant avec un diplôme, en pharmacie (Albert, Roger, Céline et Christiane) ou en médecine (Paul, Léon, Yves et Marc); un seul (Carl) dans un autre domaine : les sciences commerciales.

Pour l'avoir rencontré à plus d'une reprise, je crois pouvoir dire que derrière son intelligence brillante et sa grande stature un peu raide, M. Stainier m'était apparu un homme droit, serein et actif mais aussi modeste et très à l'écoute de l'autre, ainsi qu'un chrétien d'une foi profonde et très engagée.

Ses qualités intellectuelles et morales ainsi que sa foi chrétienne, M. Stainier les a aussi mises au service du Collège de sa jeunesse.

Ainsi, au lendemain de la guerre 40-45, encouragé par M. l'abbé Louis Falmagne, neuvième directeur de Saint-Hadelin (1950-1954), M. Carl Stainier a contribué à la re-création de l'Amicale des ANCIENS MAÎTRES ET ELEVES DE SAINT-HADELIN qui existait avant le conflit mondial, présidée par le Général d'Afnay⁽²⁾; il sera le premier "nouveau" président, service qu'il assumait pendant dix années (de 1951 à 1961).

A ce titre de président des Anciens, M. Stainier sera avec M. l'abbé Raymond Thimister, dixième directeur du Collège (1954-1975), l'un des organisateurs des fêtes du 75^e anniversaire de Saint-Hadelin en 1956.

On rappellera qu'à cette occasion l'Amicale a offert le monument érigé dans le hall du Collège en hommage aux membres de la Communauté de Saint-Hadelin morts au cours des deux guerres mondiales.

On peut croire aussi que dans la dynamique de la relance de l'Amicale des Anciens, M. Stainier a dû encourager M. l'abbé René Lemaire, professeur de Rhétorique à Saint-Hadelin de 195... à 1965, dans son projet de créer l'UNION, le périodique de l'Amicale des Anciens dont le premier numéro sortit le 1^{er} février 1955.

Je me souviens avoir assisté, dès le début de mon directorat en 1975, aux réunions du comité de l'Amicale des Anciens, à l'époque animées par M. le juge Frédéric Coste son deuxième président (1961 à 1978). J'y ai vu, toujours fidèlement présents, en "bureau" autour du président Coste, MM. C. Stainier et G. Meers; en Comité, ils étaient rejoints par MM. O. de Froidmont, F. Colin auxquels s'ajoutaient le plus souvent MM. Modeste Hélin (Rhéto 1912), le notaire O. Martin (Rhéto 1926) et J. Lejeune (Rhéto 1954). C'est ce Comité des Anciens qui a décidé à l'occasion du Centenaire du Collège, d'offrir à notre établissement un très beau vitrail à la chapelle Saint-Hadelin.

Le dépouillement des archives reçues nous a révélé qu'au lendemain de la guerre 1940-45, M. Carl Stainier fut l'initiateur et l'animateur des GRANDES CONFÉRENCES DE DOCUMENTATION DE SAINT-HADELIN pendant quinze années (1945 à 1961). Sans doute la notoriété du réputé professeur d'Université et la richesse de ses relations lui permirent d'inviter à la tribune du Collège des personnalités religieuses, politiques et culturelles de premier plan, et d'obtenir leur présence dans la belle salle du Collège visétois.

Nous devons associer au nom de M. Carl Stainier celui de M. l'abbé Pierre Pirard qui exerça avec qualité et dévouement le service du secrétariat

des conférences, envoyant pour chacune d'elles des cartons d'invitation pré-imprimés dont les archives de M. Stainier nous ont laissé plusieurs exemples. Selon M. l'abbé Gaspard Daemen, M. l'abbé Pierre Pirard a dû enseigner à Saint-Hadelin entre les années 1943 et 1950. Titulaire de 3^e latine, il lui a laissé le souvenir d'un esprit supérieur doublé d'un enseignant exigeant et de qualité. Homme très actif, il fut pour lui le véritable co-organisateur des "Grandes Conférences".

*
**

Au terme de notre travail, nous pouvons établir une liste de conférenciers passés à Saint-Hadelin, avec le moment de leur passage et le plus souvent le sujet traité. Malheureusement le caractère incomplet des informations apportées nous oblige à lui ajouter une deuxième liste reprenant les noms des conférenciers dont nous ignorons la date du passage.

Enfin pour compléter ces deux listes, nous avons relu les "Union" parus depuis la création du périodique (février 1955) jusqu'à l'année 1961, date de la fin des "Conférences de Documentation". Cela nous a permis de retrouver la trace de six conférences que nous ignorions. Nous les avons insérées dans notre liste suivies de la mention "Union", afin de pouvoir les distinguer.

Voici donc les deux listes de conférenciers des quinze cycles des Grandes Conférences de Documentation de Saint-Hadelin.

*
**

1^E CYCLE : 1946-47 :

Le (date non connue)
M. Pierre RYCKMANS,
gouverneur général du Congo Belge en 1940-45.
« (Sujet non connu.) »

Le 30 oct 46
M. Gustave THIBON, écrivain français
« L'Amour et le mariage. »
(Journal d'Aubel).

2^E CYCLE : 1947-48 :

Le (date non connue)
M. Arthur MASSON,
auteur de la série des *« Toine Culot »*.
« (Sujet non connu.) »

Présenté par M. l'abbé Camille Hanlet, professeur au Collège Saint-Hadelin et auteur de *« Les Ecrivains belges »*.

Dernière conférence du cycle.

3^E CYCLE : 1948-49 :

Le (date non connue)
M. P. GOEMAERE.
« Le Portugal. »

Le (date non connue)
M. Jean-Albert SOREL,
avocat à la cour d'appel de Paris.
« Extraits du Génie Français. »

En 1948
Le R.P. de CONINCK, s. j.
« Le Secret du Courage. »

Le (date non connue)
M. René FOHALLE,
professeur à l'U.L.G., spécialiste en Linguistique et président de "La Liges des familles nombreuses"
« La famille. »

4^E CYCLE : 1949-50 :

Le ... Oct 49 (date incomplète)
M. Le Comte Henri CARTON de WIARD,
ancien Premier Ministre.
« La Politique internationale. »

Le 12 nov 49
Le R.P. Joseph SCHEUT,
« Expulsé de Chine. »
(Carton d'invitation).

Le 14 déc 49
Le R.P. BOIGELOT dit Pierre DUFOYER, s.j.
« Qu'attendent nos femmes et nos maris ? »

Le 3 mars 50
M. PIERRE WIGNY, Ministre des Colonies.
« La Terre Belge du Congo. »

Le 29 mars 50
M. Hubert COLLEYE, écrivain, critique et artiste.
« Rome. »

5^E CYCLE : 1950-51 :

Le 19 nov 50
M. Fernand BAUDHUIN,
professeur en droit et Economie à l'U.C.L.
« (Sujet non connu.) »

Le 12 déc 50
Mme Henriette CHARASSON.
« Ma vie dans mes chansons. »

Le 9 mars 51
M. Paul van ZEELAND,
ancien Premier Ministre, ministre des affaires étrangères.
« Pour une paix durable. »
En présence de Mgr van Zuylen - alors vicaire général -,
et du député Philippart.

6^E CYCLE : 1951-52 :

Le 9 nov 51
M. Léon BONNET,
Inspecteur général des Ponts et Chaussées
« Du Canal Visé-Rhin. »

Le 7 déc 51
Le R.P. Jean SONET, s.j.,
recteur des Facultés N.D. de la Paix à Namur.
« Maxence van der Meersch. »

Le Janv 52
M. Jacques LAVALLEYE, professeur à l'U.C.L.
« Les Primitifs Flamands. »

Le 8 fév 52
M. Charles PORRET, homme de lettres.
« La Suisse. »
(Carte d'invitation).

7^E CYCLE : 1952-53 :

Le 6 fév 53
M. le Chanoine Jacques LECLERC,
Philosophe et professeur à l'U.C.L.
« Perspectives de Chrétienté Nouvelle » (?)

Le 3 mars 53
M. MERKEN,
docteur en droit et homme de théâtre, en remplacement
de M. Paul Tshoffen, bâtonnier de Liège, malade.
« (Sujet non connu.) »

8^E CYCLE : 1953-54 :

Le 22 oct 53
M. Julien TONDRIAU,
docteur en histoire et philosophie et lettres de la
Sorbonne et M. J-L. MONARQUE, artiste.
« Cocktail magique. »
(Carte d'invitation).

Le ... nov 53 (date incomplète)
M. Paul STRUYE,
ancien Ministre, président du Sénat.
« Le Proche Orient. »

Le 8 fév 54
Le R.P. de CONINCK, s.j.,
supérieur du GESU à Bruxelles
« (Sujet non connu.) »

Le 12 mars 54
Raymond SCHEYVEN, Ministre.
« Sept semaines en U.R.S.S. »

DATE A RETENIR
Le mercredi 30 octobre, à 20 h
au Collège Saint-Hadelin à Visé, le
célèbre écrivain français Gustave
THIBON, sous les auspices des Con-
férences de Documentation Catho-
lique, parlera de « l'amour et le ma-
riage ».
La verve entraînant de l'orateur
la saveur de ses récits sont un ga-
rant du succès toujours croissant
remporté par l'éminent Français en
tournée de conférences en Belgique

Dans le « Journal d'Aubel »,
édition du jeudi 24 octobre 1946.
(Coutoiserie : J-L. Xhonneux.)

9^E CYCLE : 1954-55 :

Le 8 oct 54
M. Charles d'YDEWALLE.
« *De Molotov à Mendès-Italie.* »
(Carte d'invitation).

Le 10 déc 54
M. Georges DOPPAGNE
« *Sous la lumière dorée de la Provence.* »

Le 14 janv 55
M. l'abbé Edouard BEAUDUIN,
ancien professeur de rhétorique à Saint-Hadelin.
« *L'Union des Eglises.* »
("Union").

Le 4 fév 55
M. le Chanoine J. VIEUJEAN, professeur à l'U.C.L.
« *Nos grands garçons.* »
("Union").

Le 18 fév 55
M. G. CLEMENS, professeur à l'U.L.G.
« *L'Amérique Latine.* »

Le 4 mars 55
M. Pierre HARMEL, professeur à l'U.L.G.
« *Le surmenage scolaire.* »

Le 30 avril 55
S. E. Mgr le COEDIC, évêque de Troyes.
« *Les Prêtres Ouvriers.* »
Dans le cadre du jubilé sacerdotal de Don Albéric,
père abbé du Val-Dieu, et en présence de Mgr van
Zuylen, évêque coadjuteur.

10^E CYCLE : 1955-56 :

Le 12 oct 55
M. l'abbé PIERRE
« *Périls et Espoirs pour l'Univers.* »
(Carte d'invitation).

Le 18 nov 55
M. Pierre HARMEL (2^e passage).
« *Les Progrès techniques et l'Enseignement.* »

Le 16 déc 55
Le R.P. Jean SONET,
s. j., recteur des Facultés N.D. de la Paix à Namur (2^e
passage).
« *Saint-Exupéry, aviateur et écrivain.* »

Le 2 fév 56
Le R.P. E. MERVEILLE, s. j.
« *Italie la magnifique.* »

11^E CYCLE : 1956-57 :

Le 19 oct 56
M. Georges DOPPAGNE ("Union") (2^e passage).
« *La Bretagne.* »

Le 19 nov 56
M. et Mme FALISSE ("Union").
« *L'Education de la Jeunesse à l'amour.* »

Le 8 déc 56
le docteur Jules de WANDELEER ("Union").
« *L'Egypte.* »

Le 18 janv 57
Mme Arlette THIERNESSE ("Union").
« *La trilogie Marseillaise de Pagnol.* »

Le 15 fév 57
Le R.P. J. CAMBIER,
salésien, professeur de théologie, spécialiste en
orientalisme.
« *Les origines de l'homme et la Bible.* »

Le 12 avril 57
M. l'abbé HONDERS, inspecteur de langues.
« *La vie religieuse en Amérique.* »

12^E CYCLE : 1957-58 :

Le 10 oct 57
Le R.P. J. CAMBIER, salésien (2^e passage).
« *Les origines de l'homme et la Bible* » (suite).

Le 8 nov 57
M. A. van HOOREBEECK de la Sabena.
« *L'épopée de l'Atlantique Nord.* »

Le 14 déc 57
M. François DUYCKAERTS,
professeur de philosophie et psychologie à l'U.L.G.
« *Premiers contacts humains.* »

Le 17 janv 58
M. Giovanni HOYOS,
professeur de sociologie à l'U.C.L. et président de
l'action catholique des hommes.
« *L'Etat Mondial pour demain ?* »

En 1958
M. Vincent KUU.
« *Le Vietnam.* »

13^E CYCLE : 1958-59 :

Le 21 sept 58
M. Lucien MORREN,
professeur de sciences appliquées à l'U.C.L.
« *Un catholique devant la science et la technique.* »

Le 17 nov 58
M. l'abbé PALMERS de la s.a.m.
« *Les Missions en chine.* »

Le 25 nov 58
Le R.P. J. CAMBIER, salésien (3^e passage) ("Union").
« *Abraham.* »

Le 19 déc 58
M. Georges THINES,
professeur à l'U.C.L. et ancien élève de Saint-Hadelin
(Rhéto 1941).
« *Petit d'homme et petit de singe.* »

Le 16 janv 59
M. Georges DOPPAGNE,
secrétaire général des Ecrivains Belges (3^e passage).
« *La Corse.* »

14^E CYCLE : 1959-60 :

Le 29 janv 60
M. Marcel CHAUDOIR, industriel.
« *Au pays du Soleil Levant.* »

Le 1^{er} avr 60
M. Jean-Marie GHUYSEN, (Rhéto 1942),
professeur à l'U.L.G. et ancien élève de Saint-Hadelin
« *Un séjour aux Etats-Unis.* »

15^E CYCLE : 1960-61 :

Le 25 nov 60
M. Georges DOPPAGNE,
secrétaire général des Ecrivains Belges (4^e passage).
« *Des falaises aux clochers de Normandie.* »

*
**

A ces cinquante-quatre conférences données à Saint-Hadelin au cours de ces quinze années, il faut ajouter les noms de vingt et une autres conférenciers qui y sont aussi passés mais à une date qui à ce jour, nous est inconnue : voici leurs noms :

Le R.P. RIQUET prédicateur français des carêmes de N.D. de Paris.

Le R.P. HENUSSE s. j., prédicateur belge réputé.

M. VAN CAUWELAERT, président de la Chambre, Ministre d'Etat.

M. le chanoine CARDYN, créateur de la J.O.C..

M. Christian BRIADE : « *La Forêt Noire.* »

Le Commandant BASTIN, responsable de l'expédition belge en Antarctique.

Le R.P. JOURDAIN, prêtre parachutiste, héros de la guerre.

Le Colonel belge VAN KUYCK, héros de la guerre 40-45 dans l'armée américaine.

Le Major MOREAU de MELEN, commandant du bataillon belge en Corée.

M. René MAILLEUX : « *Sur les pentes de l'Himalaya* »

M. LUYCKX, professeur de physique et philosophe.

M. l'abbé GLORY, historien : « *Les Grottes de Lascaux.* »

M. Joseph FOLLIET, professeur aux Instituts Universitaires catholiques de Paris et Lyon.

M. Luc VARENNE, journaliste sportif.

M. le Comte R. d'HARCOURT de l'Académie française : « *Où va l'Allemagne ?* »

M. HOTTON, avocat.

M. l'abbé BOLLE-REDAT, chapelain de la chapelle de Ronchamps.

M. MEURICE, sénateur, Ministre et ancien élève.

Le Général Yvan GERARD, ancien commandant général des forces de la résistance.

M. HOTTON, avocat et pilote, ami de l'Unité Scoute de Saint-Hadelin.

M. Léopold GENICOT, professeur d'histoire à l'U.C.L. : « *Le Malaise Wallon.* »

*
**

En conclusion, selon les données recueillies grâce aux archives du professeur Carl Stainier, celles-ci complétées par les données trouvées dans les Union, la tribune des Grandes Conférences de Documentation de Saint-Hadelin, a présenté au public de Saint-Hadelin et de toute la région, septante cinq conférences connues, au cours des quinze cycles qui furent organisés et animés par M. Carl Stainier et M. l'abbé Pierre Pirard de 1946 à 1961.

Un seul mot pour conclure : MERCI M. le professeur Carl Stainier pour tant de services rendus au Collège Saint-Hadelin de sa jeunesse et MERCI à M. l'abbé Pierre Pirard de l'y avoir puissamment aidé.



Pour être complet, il nous faut ajouter que parmi les archives reçues nous avons trouvé des documents relatifs à d'autres événements de l'histoire du Collège Saint-Hadelin. Nous nous faisons un plaisir de donner la liste des sujets auxquels ces documents ont trait :

le 9 juin 1931, dans le cadre de la célébration du 50e anniversaire du Collège, inauguration du monument offert par l'Amicale des Anciens au Collège, en hommage aux anciens de Saint-Hadelin, héros et martyrs de la guerre 1914-18.

Le 1^{er} mai 1951, refondation de l'Association des Anciens Maîtres et Elèves du Collège Saint-Hadelin à Visé, avec les statuts de l'A.S.B.L.

Liste des 310 affiliés de l'Association des Anciens, au 5 mars 1955.

Les 30 avril et 1er mai 1956, fêtes du 75e anniversaire du Collège Saint-Hadelin et inauguration du mémorial aux Anciens, victimes des guerres de 1914-18 et 1940-45, avec le texte de la brochure du 75^e et la liste des victimes de la guerre 40-45 cités au monument. Ce monument a été offert par l'Amicale des Anciens.

En novembre 1953, lettre de M. le Baron Gustave van Zuylen, regrettant de ne pouvoir assister à la conférence de M. Paul Struye, pour "divergences politiques".



Il ne me reste enfin au nom de l'Union et du Comité de l'Amicale des Anciens de Saint-Hadelin, à remercier Marc Stainier de nous avoir remis les archives paternelles ce qui nous a permis d'écrire cette page de l'histoire du Collège de sa jeunesse.

HENRI SWINNEN

Directeur honoraire du Collège Saint-Hadelin.

P.S. Il va sans dire que si de "grands anciens" avaient gardé souvenirs, documents ou précisions relatifs à cette page de l'histoire de Saint-Hadelin, me les communiquer me permettrait de compléter voire de corriger les conclusions d'aujourd'hui, et d'ajouter leur nom, avec un grand plaisir.

D'avance Merci

H. S.

(1) Le frère de M. le professeur Carl Stainier, Joseph (Rhéto 1921), pharmacien lui aussi, fut, avant les fusions de communes, l'avant-dernier bourgmestre de Haccourt.

(2) Mémorial du 75^e anniversaire du Collège Saint-Hadelin page 23.

N.D.L.R.



Monseigneur Delville le soir de sa conférence à Visé. Il est entouré des organisateurs. De gauche à droite : H. Swinnen, Mme Bernadette Clesse et M. Renwart.
PHOTO BOUTIER © 2014

Le lecteur trouvera dans les pages de cet Union, partie du Collège actuel, un article relatif à une collaboration engagée entre les trois écoles catholiques de Visé -Saint-Joseph, Sacré-Cœur et Saint-Hadelin- et les RENCONTRES DE LA PORTE OUVERTE DE VISE qui organisent chaque année un cycle de quatre conférences à Visé. Ainsi cette saison 2013-2014 a vu le passage

Le 10 octobre 2013, au Sacré-Coeur, de M. Pierre VERJANS, professeur à la faculté de droit de l'ULG et politologue, ancien élève de Saint-Hadelin.

Le 21 novembre 2013, au Sacré-Coeur, de Monseigneur Jean-Pierre DELVILLE, nouvel évêque de Liège (2 photos : 0166 et 0173).

Le 17 février 2014, au Collège, de M. Etienne Michel, directeur général de l'enseignement catholique.

Le 20 mars 2014, à Saint-Joseph, de M. Roger LOOZEN, coopérant O.N.G. au Tiers-Monde.

!!! APPEL À NOS LECTEURS !!!



Alain Dethise et Christian Spits, à l'initiative du premier, ont décidé de travailler à une série d'articles destinés à votre bulletin Union et consacrés à l'Internat dans l'histoire — la grande et la petite — du Collège Saint-Hadelin.

Il s'agirait bien sûr de retracer l'historique de ce service aux familles, mais aussi de décrire l'internat comme il existait. Quels en étaient les surveillants ? comment fonctionnaient les différents rouages ? etc... (Exemples : Le rôle des « ma chères soeurs », d'où était hérité le nom « Saints Fainéants » ? ...)

Le travail consisterait donc à re-décrire le Collège et son Internat, à une époque indissolublement liés, tels que nos aînés avant et nous-mêmes avons pu les connaître avant la grande épopée des transformations « Swinneniennes » — que ce soit d'ailleurs en tant qu'internes aussi bien qu'externes (les regards portés seraient, à coup sûr, bien différents... et complémentaires !) Si nous pouvions obtenir de vieilles photos et fac-similés de documents jaunies, ce serait encore mieux. L'actuelle Directrice, Madame Sabrina Russo nous a d'ailleurs déjà fait parvenir quelques « scans ».

Grande enquête en perspective, n'est-ce pas ?

C'est pourquoi les deux limiers, en une équipe de joyeux drilles reconstituée après plus de quarante années, n'hésitent pas à faire appel à toutes les bonnes volontés. Toute personne prête à leur livrer quelque anecdote, voire quelque secret susceptible d'être révélé la prescription enfin venue, seront les bienvenues, non pas dans leur local d'interrogatoires, ni même au parloir, mais derrière une bonne tasse de café, ou mieux une bonne bière *d'amôn nos ôtes*.

Comme vous l'aurez compris, leurs ambitions ne se résument pas qu'à vous livrer un concentré historique et politiquement correct sélectif, mais aussi d'enrichir leur quête d'anecdotes savoureuses. Vous pouvez, à travers votre humour qu'ils adoreraient répercuter, leur permettre de prouver que le collège n'a jamais produit de vieux croûtons consensuels. De l'humour, OUI ! De l'humeur, NON !

Amis lecteurs et autres, à vos plumes, bics, crayons, claviers, téléphones et smart-phones ! Nous sommes impatients de recueillir vos grandes et petites histoires. Merci d'avance.

Alain Derthise et...
Tél : 04/ 286 28 54 (ou GSM?)
Mail : aladethise@voo.be

Christian Spits
Tél: 0496/25 17 86
musimagiteur@gmail.com

es camps d'été du collège.3

Des conditions précaires aux charmes de la Gran Baïta - 1^e partie

Heureusement, il y avait le camp en Vallée d'Aoste !

Le hasard fait bien les choses. Un faisceau de circonstances m'a amené ces dernières années à tenter de me remémorer plus en détail l'époque désormais déjà lointaine de mon adolescence, ces années « collège » pendant lesquelles le camp annuel constituait le point d'orgue de l'année, mais aussi mon unique centre d'intérêt. Le reste des activités scolaires n'était pour moi que « roupie de sansonnet ».

La journée de retrouvailles des anciens du camps en avril 2011 tout d'abord, l'entame de la rédaction d'une fiction autobiographique en 2012 ensuite, le regroupement avec l'aide d'Alain Dethise de nos anciens camarades de Rhétorique pour la célébration de notre quarantième anniversaire de sortie en 2013 enfin... tout cela m'a amené à reconsidérer cette époque avec beaucoup de bienveillante impertinence, sinon avec quelque brin de nostalgie au souvenir de ces jeunes années qui continuent à courir dans la montagne, à courir dans les sentiers pleins d'oiseaux et de fleurs... alors que mes jambes, elles, ne le peuvent plus.

Mes longues années de Collège m'ayant appris une chose essentielle, à savoir m'é-co-no-mi-ser, j'ai jugé plus pratique pour évoquer les années 1967 à 1970, d'utiliser des extraits, légèrement modifiés et surtout hors fiction, de mon ouvrage actuellement en cours de relecture. Vous aurez donc, chers amis anciens et lecteurs de l'Union, le privilège d'en déguster une sorte de primeur. Il ne me reste qu'à vous souhaiter une agréable lecture.



Quand deux collaborateurs de l'Union, Francis et Christian, se retrouvent en pleine séance exemplaire de travail à «La Maison d'Antan». En compagnie de leur hôtesse, Claudia Bionaz. (Photo Ch. Spits)

LE DÉCLIC

AU COURS DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1966-67, MA ROUTE CROISA CELLE D'UN CERTAIN CASTRO ! Il ne fumait pas le Havane, ce mythique cigare à la robe douce et encore empreinte des arômes laissés par les mains sensuelles qui avaient roulé les feuilles de tabac sur des cuisses dorées de soleil et d'embruns... (souple) ; ses moyens ne le lui permettaient pas et il devait se contenter d'infâmes cigarillos qui laissaient dans leur sillage une fumée âcre et pestilentielle à mon nez, déjà raffiné, d'enfant de bientôt douze ans.

Il n'était pas révolutionnaire non plus ! (re-souple) ni ne dirigeait de république bananière (aux yeux de certains) qui aurait osé tenir tête à l'impérialisme américain ; il était tout simplement prêtre, enseignant au Collège que j'étais censé rejoindre l'année suivante.

Et s'il ne se prénommait pas Fidel mais Théo, il n'en avait pas moins une caractéristique commune avec le cubain, un petit côté dictatorial ! Mais attention ! Pas en toute situation ! Car il fallait reconnaître cette qualité : il affichait le plus souvent : une bonhomie de bon aloi.

Cet autoritarisme absolu se manifestait lorsqu'il jouait au football avec ses élèves. Grand amateur de ce sport, il s'attribuait le rôle à la fois de capitaine et d'arbitre. Cela peut se concevoir. Mais la finalité intolérable était qu'il s'arrogeait le droit à la victoire après avoir triché.

Hé oui ! Il trichait !

Profitant abusivement des pans de sa soutane, il y dissimulait le ballon après avoir dirigé ailleurs l'attention des gamins, puis se dirigeait subrepticement vers le but et, profitant du manque de méfiance du gardien, y expédiait le ballon...

Buuuuuuuuut !!!

Qu'il imposait tout de go comme valide. Si ça ne constituait pas un comportement dictatorial... Aux yeux de jeunes adolescents !

Qui aurait pu imaginer que ce bonhomme assez grand mais au dos arqué de façon convexe, mettant en avant son bedon naissant qui servait ainsi de réceptacle aux cendres de son cigarillo, avait un certain sens de l'aventure, un goût pour un ailleurs, allait se laisser entraîner à réitérer l'expérience de camps de montagne pendant les vacances scolaires, camps initiés quelques années plus tôt ?

Certainement pas moi, ignorant de tout cela.

Pourtant ce fut la raison pour laquelle cette rencontre se révéla providentielle. Cet homme qui n'avait certainement pas le physique d'un aventurier tel que je l'imaginai, grand gaillard imposant vêtu de jeans et grosse chemise rouge à carreaux, barbe fournie et pipe aux lèvres, allait provoquer un des déclics importants de ma toute jeune existence.

Par un froid matin d'octobre, peu avant le congé de Toussaint, on entendit frapper à la porte de notre classe de sixième année primaire. Monsieur Théo Lacroix, notre instituteur, alla ouvrir à Monsieur le Directeur Vanderweeckene accompagné du fameux abbé Castro en question qui, à son habitude — j'allais avoir toute latitude pour m'en rendre compte — s'en venait, la bedaine en avant, le plastron noir de son habit de clergyman maculé de traces de cendres.

Un personnage aussi que cet « instit », ancien international de football, qui mettait autant de fougue quand il disputait un match avec ses élèves que l'abbé n'en mettait à tricher. Lui, nous avions déjà compris que, sous des dehors sévères, il était un instit aimant, dur mais juste, et surtout qui aimait rigoler. Nous ne sûmes jamais si sa première boutade en était une ou s'il était sérieux quand, en début d'année, il nous avait annoncé péremptoirement que la seule raison pour nous lever de notre pupitre et sortir de la classe sans en faire la demande était un irrésistible besoin de... péter ! Puisqu'aucun d'entre nous n'eut jamais l'audace de le prendre au mot.

Mais revenons-en au bon Théo, l'autre, le héros principal de l'action en cours...

L'abbé donc était venu pour nous parler de son camp. En fait pour tenter de nous recruter. Chez moi qui avais tâté du patronage, le mot camp provoqua d'abord de la méfiance. Il comptait, dit-il, réitérer l'expérience, tentée deux ans auparavant, qui avait consisté à prendre la succession d'autres enseignants et éducateurs qui, dès 1962, avaient organisé un premier camp à la montagne, au Tyrol autrichien. Là, ma méfiance commença à laisser place à un intérêt naissant. Quoi ? La montagne, le voyage, l'Autriche ? L'aventure, peut-être !

La fenêtre de la classe s'ouvrait sur un monde enfin plus vaste, sur un univers où les contraintes de la vie scolaire allaient être, du moins l'espérai-je, balayées, oubliées... pour un temps hélas, mais... bon. J'entrevis là une première possibilité de prendre mon envol.

L'abbé nous conta que, ce camp ayant lieu pendant les vacances de Pâques donc extra-scolaires, la participation en serait purement facultative et exigeait un quota minimum d'élèves pour pouvoir se réaliser. Il tiendrait cette fois ses assises en Italie, en Vallée d'Aoste, sur la commune d'Ollomont, à l'ombre du Grand Combin ; au Nord, derrière le col du Grand Saint-Bernard, déjà traversé par Hannibal le Carthaginois et ses éléphants, Napoléon, son armée et ses canons, à l'Ouest, le Mont-Blanc, plus haut sommet d'Europe, et au-delà, la vallée de Chamonix connue dans le monde entier par les exploits des tout premiers alpinistes.



Notre inoubliable « Castriste Fumeur de Havanes ». (Photo J-L. Xhonneux)

Embobiné, captivé, je m'imaginai déjà entouré d'un cirque de hauts sommets enneigés battus par la tempête et le blizzard. Déjà, je dégustais l'ivresse de la glisse sur mes skis, entouré d'une nature encore sauvage et vierge. Toute défiance tomba, je décidai d'en être, de l'accompagner en montagne.

L'abbé avait demandé une réponse rapide. Je passai le congé de Toussaint à casser les pieds à mes parents afin d'être autorisé à partir. Il me fallut beaucoup batailler mais ils finirent par accepter.

VACANCES DE PÂQUES 1967

La route

POURTANT, PAR CE MATIN FRILEUX DE DÉBUT AVRIL, JE N'EN MENAIS PAS LARGE. Déjà je regrettais d'être là, doutant d'avoir opéré le bon choix. Encaqués dans la petite chapelle des soeurs italiennes — quelle coïncidence ! Ou peut-être pas. — qui géraient le pensionnat du Collège, mes copains co-voyageurs, nos accompagnateurs, certains parents et moi assistions à la Sainte Messe célébrée par le dictateur en personne. Ça commençait bien !

Je n'allais pas tarder à découvrir qu'il n'avait rien d'un tyranneau et que sa nonchalance, son manque d'organisation, son inconscience parfois, constitueraient pour moi autant de portes vers l'apprentissage de la liberté de mouvement, l'indépendance d'esprit.

La vingtaine de gamins que nous étions, une fois les bagages entreposés en soute, fut priée par l'abbé et les accompagnateurs, Marie-Jeanne, la cuisot et Alain, le moniteur de ski, de s'installer à l'avant du car. Le chauffeur devait faire un détour par Gilly pour prendre en charge un autre groupe de jeunes gens plus âgés qui seraient mieux à l'arrière. De fait l'abbé tenait à s'installer à l'avant, le plus près possible de la portière, par crainte d'être malade ! ... Tout en gardant un oeil sur ses ouailles.

Et en avant ! Et vogue la galère !

Et c'en fut une, de galère, que ces deux jours de voyage !

Heureusement pour nous, dans l'inconscience de notre jeunesse, elle allait se transformer en une épopée.

Hé oui, jeunes voyageurs qui parcourez aujourd'hui ce trajet en une douzaine d'heures, le voyage demandait alors deux jours de car. Les véhicules n'étaient pas nécessairement beaucoup moins confortables ou rapides qu'aujourd'hui. Les routes étaient seulement moins larges, plus sinueuses. Elles n'autorisaient guère le dépassement. Imaginez... la poursuite désespérée d'un convoi agricole sur des kilomètres ! Et puis, et puis c'était une époque où on savait encore, où on pouvait encore prendre le temps nécessaire pour mener toute chose à bien.

Belle journée d'avril que celle-ci. Enfin partis de Gilly, avec une bande de joyeux drilles plus âgés, nous traversâmes les vastes et riches plaines agricoles de Champagne encore et toujours empreintes du souvenirs des hommes y envoyés à la boucherie pendant le premier conflit mondial... pour nous arrêter à Reims.

Pique-nique à la terrasse d'un café, face à la cathédrale enfouie sous des échafaudages, ses façades toujours en cours de restauration à la suite des deux guerres. Comme le conta aux sympathiques p'tits Belges un Rémois, un vieil homme installé à nos côtés, en se gaussant : « On n'avait pas encore fini de gommer les ravages dus à la Der des Ders que les Fridolins nous remettaient ça ! »

Une route au relief de montagnes russes nous mena ensuite sur Vesoul, puis Besançon, capitale du Doubs, où nous allions faire étape. Nous avions l'impression de déjà sentir la montagne après être passés au pied de parois impressionnantes. En fait, j'étais assez ignare pour savoir que Besançon, c'est le Jura, contrefort des Alpes. Foin de considérations scolaires, nous étions en période de vacances.

Logés dans les immenses dortoirs d'un gigantesque immeuble de béton situé non loin du centre ville, une fois le repas du soir achevé, nous partîmes à la découverte du vieux Besançon avec ses bâtisses en pierre, ses places, ses monuments et bâtiments historiques. Ce fut ce soir-là que je réalisai que l'image de l'abbé Castro ne cadrait nullement avec celle dont les « grands » du Collège nous avaient convaincus. Le dictateur se mua en promeneur nonchalant qui nous accompagnait plutôt que nous emmenait. Le cigarillo aux lèvres, la tête en l'air à admirer la ville, de sa démarche un peu comique, il se révéla tel qu'il était vraiment : un personnage attachant, empreint de bonhomie et de bienveillance.

Nous quittâmes Besançon de bon matin, l'âme guillerette. Une bonne odeur imprégnait l'air, cette odeur de vacances, de liberté. Pontarlier dépassé, nous aperçûmes, sur les bas-côtés de la route, des traces de neige, restes de congères provoquées par les vents ou la lame des chasse-neige. Et au loin devant nous, au travers du pare-brise panoramique de l'autocar, nos premiers sommets enneigés, que, dans notre naïveté, nous prîmes déjà pour les grands sommets alpins.

Progressivement, la route se couvrit d'une couche blanche, de plus en plus épaisse au gré de notre avancée, luisante sous le soleil printanier. Le verglas ! Il ne fallut guère de temps pour que nous croisions, sur le bord de la route, des gendarmes nous invitant à la prudence. Guère plus loin, d'autres gendarmes, et deux voitures au fossé.

Un kilomètre après peut-être, un gendarme encore, agitant désespérément les bras pour inciter notre chauffeur à ralentir prudemment car, à trois, quatre cents mètres à peine, un attroupement, voitures de travers...

Un petit rigolo carolo s'écria alors, enjoué : « jamais deux sans trois ! »

Et PATATRAS !!! L'ACCIDENT !

Le conducteur d'une voiture qui venait en sens inverse, une Renault Dauphine bleue (étrange comme certaines choses restent imprégnées dans la mémoire), petite voiture au moteur arrière avec cinq passagers à son bord, venait de percuter notre autocar de front, perforant le radiateur. Paniqué au vu des pandores et n'ayant pas bien pris conscience de l'état de la route, il venait de freiner brusquement et ç'avait été l'embarquée.

Quel choc ! Plus émotionnel que physique. Nous n'avions pas de blessures à déplorer à bord. Mais nous nous retrouvions en rade. À une demi-heure environ du poste frontière franco-suisse de Vallorbe. Mais une demi-heure en temps normal. Là... incertitude, inquiétude. L'abbé, quoique tout aussi choqué que nous tous semblait rester impassible, le cigarillo tremblotant cependant à la commissure des lèvres.

Le temps de sécuriser les lieux, les gendarmes nous firent évacuer le car... que nous pûmes bientôt réintégrer. C'est que malgré le soleil, ça caillait là-dehors !

Apprentissage de la patience.

Trois autocars de la même compagnie voyageaient de concert, deux heures plus tard, peu avant midi, nous vîmes l'un des véhicules rescapés revenir vers nous. Après avoir confié ses passagers, et seulement les passagers, aux douaniers suisses, ou plus précisément au patron du bistrot de la douane ravi de l'aubaine, le chauffeur avait fait demi-tour pour venir nous récupérer sur instructions de son patron contacté en Belgique. N'ayant aucun blessé à bord, le téléphone n'étant pas ce qu'il est aujourd'hui, le collège étant plutôt désert en période de vacances à l'exception du Directeur trop occupé par les internes ne rentrant pas chez eux, l'abbé, en homme décidé, aventurier intrépide, considéra qu'il n'était nullement urgent de prévenir au pays. Quel héros ! Imaginez... toutes ces inquiétudes épargnées à nos parents. De toute façon, une fois arrivés à Ollomont, nous devions découvrir qu'il n'y avait pas encore de téléphone au village et que le seul moyen d'appeler la Belgique, c'était du bureau de poste central d'Aoste à la suite, si tout allait bien, de plusieurs heures d'attente, et dans le cas contraire d'un ou de plusieurs jours. Mystères de l'administration là aussi !

Nous embarquâmes alors, les deux groupes avec armes et bagages plus quelques paires de skis récupérés dans la soute de notre car, dans l'habitacle du véhicule salvateur. Sauvés ? Oui mais, entassés, encaqués, quelque peu inquiets quand même, nous dûmes bientôt déchanter.

Terminus ! Provisoire, bien sûr ! Mais il allait nous falloir attendre dans ce café que le deuxième chauffeur emmenât ses passagers à destination, à Martigny, pour revenir nous chercher ensuite.

Toute une après-midi ! Ce fut le délai nécessaire pour arranger les choses, solliciter nos maigres bourses — consommations, chocolats suisses et flipper n'étaient déjà pas « donnés » en Helvétie. Au retour du car, à la tombée du soir, son conducteur nous trouva penauds et décatis. Fauchés, ! Ou quasiment.

Le reste du voyage tint presque de la sinécure, sans arrêt comme prévu à Vevey, au bord du Lac Léman. La nuit était déjà bien avancée quand nous débarquâmes à la gare « marchandises » de Martigny. Endroit encore accessible à cette heure tardive — il était près de vingt-trois heures — où la ville dormait, en ce comprise la gare « voyageurs » dont les bâtiments administratifs et salles d'attente étaient verrouillés. Ça caillait ferme ! La température devait avoisiner le zéro degré. Une bise descendue des sommets enneigés, qui renforçait la sensation de froid, nous obligea à bouger. Et de nous lancer dans une folle course d'un genre nouveau, avec les chariots de manipulation des sacs postaux tenant lieu de chars romains, et les quais de la gare d'arène. Seules les ombres et l'abbé Castro en furent les spectateurs. Peut-être les postiers suisses n'auraient-ils pas apprécié.



À la lumière du jour, tout semblait différent...
(Photo Ch. Spits)



Une heure du matin. Bien installés dans un car bleu, le coeur bien au chaud, les yeux dans la neige qui avait commencé à tomber, mouillant une partie de nos bagages, nous nous sentions enfin en sécurité. Dans cet engin valdôtain spécialement équipé pour la montagne, doté d'un double circuit de freinage, de pneus adaptés aux conditions hivernales et d'un nouveau chauffeur à la carrure de catcheur, nous ne pouvions qu'arriver à destination, sains et saufs.

Et la lente montée de la route du Grand Saint-Bernard menant au col — fermé d'octobre à mai inclus — et au tunnel de commencer. Nombre d'entre nous s'assoupirent sans tarder. Moi non, fasciné que j'étais par la féerie qui s'étalait devant moi au-delà du pare-brise : ce long ruban sinueux blanc constellé de taches blanches, flocons qui floutaient la vue, n'autorisant le mental qu'à se laisser suggérer la paroi sombre d'un côté, l'abîme sans fond de l'autre, l'incitant à se fixer vers l'infini de la route, la destination finale, un nouveau lieu ? un nouveau monde ? un nouvel univers ? une nouvelle vie ? Peut-être bien, peut-être pas.

Poète ou rêveur, l'abbé semblait en être bien éloigné. Quant à moi, assis de biais et un peu en recul par rapport à lui qui, d'autorité, s'était approprié la place du guide — la plus proche de la portière — j'étais libre de l'observer, voir de l'épier, et ne m'en privai pas. Le pèlerin existentialiste laissa la place au gamin espiègle qui prit grand plaisir à voir l'angoisse cheminer sur le visage cléricale, la grimace qui, plus le chauffeur semblait rouler vite — c'est qu'il la connaissait sa route ! — fleurissait puis s'épanouissait, le rictus d'autant plus prononcé que l'anxieux serrait toujours son cigarillo, maintenant éteint, entre ses lèvres crispées. Il ruisselait la peur. Je tournai la tête tout azimut. Tous avaient les yeux fermés. Hormis le chauffeur, mais qui avait le regard braqué sur la route, j'avais le privilège d'être le seul bénéficiaire de ce moment. Voilà qui aurait pu être un premier scoop, la description de l'angoisse du «serviteur de Dieu» confronté au danger de mort ! Mais cet abbé était à part, alors je décidai d'oublier... du moins provisoirement.

Et nous arrivâmes ! En pleine nuit, la tempête de neige faisant rage ! Branle-bas ! Il fallut tenter de sauver un maximum de bagages des assauts des blancs cristaux et de l'humidité. Car il s'agissait de bons flocons de neige, bien gros, bien mouillants. Cela ne fit pas un pli. La plupart des sacs de couchage étaient trempés. Nuit trop brève que cette première nuit. Et pourtant si longue ! si inconfortable ! si froide et si humide ! Outre les sacs imbibés, le lever du jour nous fit comprendre pourquoi. Si vous croyez que les mésaventures du voyage conclurent cette épopée, vous êtes encore loin du compte. Tout ne faisait que commencer.

À la lumière du jour, tout semblait différent. Le paysage se dessinait distinctement. Autour de moi, des sommets enneigés dominaient une vallée ni trop large, ni trop encaissée. Le ciel éclatait d'un bleu profond ; de la tempête de neige ne restait plus que le souvenir, hormis le tapis blanc dans lequel je m'enfonçais. Le soleil, qui essayait de franchir complètement la barre des crêtes, dissipait peu à peu les nappes d'ombres recouvrant les lieux. La vallée était prête à recommencer à vivre un nouveau jour.

Je remis les pieds sur terre dès que, m'étant tourné, je regardai la bâtisse qui venait d'abriter notre première fin de nuit.

Située directement sur la berge du torrent, elle était en contre-bas des autres bâtiments. Je ne peux parler de maisons puisque le principal îlot de construction en vue était apparemment une caserne de douaniers qui nous surplombait quelque peu. Nous allions devoir nous tenir à carreau !

L'explication de cette implantation si particulière était très simple, nous avions pour logement de vacances un moulin, ou plus précisément un moulin hydraulique... désaffecté mais qui avait permis à une scierie de prospérer. Les murs semblaient encore vaillants mais le crépi très fatigué. La toiture, traditionnellement chargée de lourdes dalles de lauzes, était incurvée ; la charpente devait ressembler à l'épine dorsale d'une vieille carne en attente d'abattoir. Les châssis des fenêtres, garnis de simples vitrages — comme partout à l'époque — semblaient avoir beaucoup vécu et révélaient de nombreux interstices laissant pénétrer de légers courants d'air — ce qui n'est pas le moindre des euphémismes !

Je rentrai alors pour aller faire ma toilette.

Au quotidien, selon une habitude bien ancrée, je me couchais tôt, vers vingt heures et me levais tout aussi tôt, trois ou quatre heures, pour échapper à la promiscuité de la fratrie et pouvoir lire en paix — habitude que je maintiendrais, en semaine du moins, jusqu'à la fin du cycle secondaire. Fidèle à mon modus operandi usuel, premier et unique à être sur pieds, j'avais l'impression d'être le seul dans la boutique. Et de découvrir alors notre palace.

Il était assez vaste mais pas bien luxueux. Cuisine, salle à manger ou réfectoire, séjour, salon, tout tenait en un seul grand local qui, sans doute, avait dû être l'atelier du maître du bois. Nulle grosse cuisinière aux pots de fonte qui aurait pu nous tenir chaud en plus de faire frémir le repas dans la marmite, juste deux gros becs à gaz, de ceux que nos grands-mères utilisaient parfois encore pour faire bouillir la lessive. Un chauffage d'appoint cependant, deux « catalors », genre de chauffeuses aux infrarouges alimentées au gaz pouvaient, bien que parcimonieusement utilisées, donner une impression de chaleur.

Quant à l'eau courante... Il y en avait bien... qui courrait... mais alors courrait... vite, très vite ! Et très fort ! Dans un angle de la pièce, un évier recevait d'un tuyau de caoutchouc, le flot continu d'une eau glacée directement captée du torrent voisin.

La salle du trône, qui n'était pas très vaste quant à elle, avait été conçue pour un roi célibataire. En ce qui concernait la salle de bain... il n'y en avait pas. C'est alors que je découvris, dans un coin de la pièce commune, une pile de bassins blancs au bord bleu, en métal émaillé. Les baignoires étaient là ! Et l'eau disponible à l'évier ! Quand au lavabo, il fallait sortir pour découvrir un petit muret couvert de neige sur lequel il nous était loisible de poser nos bassins à bonne hauteur. Salle de bains avec vue imprenable, panoramique, sur les sommets... et sur le terrain d'exercices des douaniers.

Autant dire que le rituel de la toilette fut plus que succinct durant toute la durée du séjour, d'autant qu'il amusait beaucoup les susdits douaniers qui instituèrent un rituel conjoint : au moment de la toilette, ils s'en venaient déclencher une bataille de boules de neiges. À quoi peut-on s'attendre d'autre de la part de militaires, que d'aspirer au combat ?

Aucune peine pour imaginer les dortoirs aménagés dans ce qui avait dû être un corps de logis assez exigu, pour tenir chaud, et des greniers, dans l'ensemble moins froids que le rez-de-chaussée car entièrement boisés. Les sacs de couchages, mouillés par le grand chambardement du voyage, mirent quand même quelques jours pour être bien secs donc, enfin ! chauds et confortables.

Mais tout cela n'était pas grave, ce manque de confort me donnait l'impression d'être un vrai aventurier, un découvreur, un trappeur du Grand Nord, loin de tout, dans sa cahute perdue au fond de l'immensité blanche. Ce qui n'était pas vraiment le cas mais peu s'en faut. Vous noterez quand même que je ne manquais pas d'imagination.



À g.- le bâtiment de la vieille scierie aujourd'hui réaménagé en salle d'escalade.
(Photo Ch. Spits)

À dr.- On constatera en «A» le même bâtiment tel que présenté sur une carte postale du début des années soixante.

En haut.- Le bâtiment «B» aujourd'hui.
(Photo Ch. Spits)

À dr.- «B» : la caserne des douaniers qui nous abrita en 1969.
«B» et «C» : locaux du camp de 1971. (Dans la suite de cet article à venir dans un prochain numéro.)
L'ensemble du site baptisé «Colonie Alpine» abrita, jusqu'à la fermeture des mines dans la vallée d'Ollomont, les mineurs qui travaillaient ici avant de laisser place aux douaniers.
(Collection J-L. Xhonneux)



Tout va bien !

L'AVENTURE AURAIT PU ÊTRE LÀ. ELLE S'ARRÊTA AU BOUT DU CHEMIN. Mais c'en fut une quand même, ou plutôt une succession de mésaventures.

D'abord, la nourriture ! Le gentil Monsieur Vreisen, patron d'Eurocamps, notre tour-operator comme on dit aujourd'hui, organisation alors aussi récente que celle de l'abbé, nous fournissait régulièrement TOUT le nécessaire à notre survie. Nos habitudes alimentaires de bon petits Belges nous ayant habitués à « bouffer » de la patate, il nous livra de la pomme-de-terre en bien plus grande quantité que des pâtes ou de la polenta. Las ! ces tubercules avaient un goût atroce, elles étaient immangeables (en fait, ils avaient succombé à l'assaut du gel). Marie-Jeanne décréta



qu'il n'en était rien et tenta de dissimuler cette infection à nos palais délicats en variant les préparations. Nature, en purée, froides à la mayonnaise, en frites, rien n'y fit ! Ce goût étrange venu d'un néfaste ailleurs subsistait. Heureusement ce ne fut qu'au retour que je tombai malade, dérèglement intestinal sans doute, mais qui n'eut guère de gravité. Je me demande encore aujourd'hui si je fus le seul à connaître d'aussi funestes conséquences.

La pratique du ski. Espoir tant attendu. Espoir déçu. Paradis perdu !

Non tant parce que l'unique piste se trouvait fort loin du village, presque au bout de la route, loin s'en faut. Nous manquions tout simplement de paires de skis ! Et encore plus de chaussures ! Une dizaine de paires de skis pouvaient encore faire l'affaire, en s'organisant bien : dix jeunes skiant sur la jambe gauche et dix autres skiant sur la jambe droite. Mais si on pouvait faire l'impasse sur la taille du ski, on ne pouvait la faire sur celle de la chaussure, moi encore moins qui chaussais déjà du quarante-quatre ! À cette époque, trouver chaussures de tous les jours à cette pointure se révélait être un vrai parcours du combattant. Alors... des chaussures de ski... Voilà pourquoi le ski et moi...

Que faire alors ? Équipés de raquettes de trappeur, nous aurions pu randonner hors piste. Mais point n'en avions. Aussi l'abbé décida-t-il de nous emmener faire de la montagne à vaches. Il allait nous emmener dans la combe de By. Quand je mentionnais son côté inconscient...

La montagne à vaches, ça veut bien dire ce que ça veut dire : la montagne accessible aux vaches ! qui n'y restent d'ailleurs en liberté surveillée que le temps de s'alimenter. Elles passent le reste de leur estive à l'étable du chalet d'alpage où, après la traite, elles patientent tandis que le fruitier prépare la Fontina, plus qu'un fromage aux yeux des Valdôtains, et qui fait leur fierté.

L'hiver, elles restent à l'étable, les vaches ! Au chalet principal, au village, bien au chaud parmi les remugles de leurs déjections, accentués par un poêle qui turbine plein pot ! les vaches ! On ne les envoie pas se les geler sur l'alpe ! les vaches ! Elles se préparent pour le vêlage, en hiver, les vaches !

Non initiés à la ruralité montagnarde, nous primes donc la route à sa suite. Car pour monter à By, il nous fallait d'abord cheminer jusqu'au bout du chemin enneigé, à Glassier où, après une grosse heure d'approche, nous eûmes beaucoup de peine à trouver le sentier enfoui sous un demi mètre de neige au moins. Et, tant bien que mal, la caravane s'ébranla. Le type d'habillement mis à part, son côté disparate et inadapté devait surprendre. Ou peut-être pas. Nous devions être la proche évocation de ces gravures de la fin du XIXe siècle, où les premières touristes s'en allaient « visiter » la Mer de Glace vêtues de robes en crinoline, d'autant que quelques uns d'entre-nous s'étaient munis de leurs piolets de pacotilles, souvenirs achetés, avec les quelques sous leur restant, au magasin du village.

À Pâques, à Aoste, c'est déjà le printemps. Dans les hautes vallées il est plus tardif. Cette fois, c'était toujours la fin de l'hiver. Nous avions quitté la scierie après le repas, vers treize heures, et le temps filait. Nous n'étions pas encore bien éloignés de Glassier, une demi-heure peut-être, que le vent se mit à souffler plus fort. Le ciel, déjà encombré, se mit à se charger de lourds nuages encore plus sombres. J'avais dévoré, comme des milliers de jeunes, préparation au voyage, initiation à la montagne, le « Premier de Cordée » du guide chamoniard Roger Frison-Roche. Alertés, deux autres conquérants de l'inutile et moi nous risquâmes à alerter l'abbé... qui ne tint aucun compte de nos avertissements. Nous décidâmes de rester sur place, à les attendre, tout en nous faisant traiter de couards par le restant de la troupe... que nous vîmes revenir moins de trente minutes plus tard. Plus haut — comme si ce n'était pas une évidence ! — le sentier disparaissait complètement sous le manteau neigeux et le terrain devenait impraticable à un étranger — Qu'irait faire là-bas un local en hiver, sans raison ? Ils rebroussèrent chemin, la nuit n'allait plus tarder à venir. Les lazzis fusèrent alors dans l'autre sens. Nous ne rentrâmes cependant qu'après une pause bien méritée à la Cantina de Glassier.

Un poème que cette Cantina, qui allait évoluer à vitesse grand « V » et que j'allais continuer à fréquenter, avec d'autres compagnons, au fil des années. Pour l'instant, c'était un local moyen, couvert de boiseries, du plancher au plafond en passant par les parois. Un bois sombre, patiné par le temps et les fumées de tabac. Une seule petite fenêtre permettait de voir qu'au dehors la nuit n'était pas encore tombée. Au centre du plafond, un fil électrique au bout duquel pendait un simple soquet à baïonnette auquel était rivée une ampoule de vingt-cinq watts au moins.

Au fond un comptoir de bois tout aussi sombre derrière lequel se tenait un homme, au visage buriné par le temps et les éléments, la tête surmontée de ce petit chapeau teinté de sueur imprégnée que beaucoup portaient ici, qui n'avait à nous proposer que du vin



Ah ! Les vaches !
(Photo Ch. Spits)



Les anciennes galeries de la mine de cuivre d'Ollomont, aujourd'hui devenues le « Fort Knox » de la Fontina.
(Photo Ch. Spits)

La cascade de Glassier vue par J-L. Xhonneux en 1965.



La cascade de Glassier vue par Ch. Spits en 2013.

rouge ou ce breuvage agrémenté d'eau, d'un blanc trouble, dont on me parla un jour comme de « lait de belle-mère », mais sans certitude ; je vous le livre donc sous toute réserve. L'abbé mit un véto définitif au vin rouge pour ses petits mais nous laissa tester l'autre breuvage qu'il ne connaissait pas. À défaut de café, il se contenta d'un verre d'eau tandis que nous nous apprêtions à siroter notre nectar.

Pouah ! Ça arrachait la gueule ! Mais pas question de le dire à l'abbé. Ni de passer pour une mauviette aux yeux de l'autre. C'est ainsi que nous primes le chemin du retour, joyeux, titubant légèrement parfois — mais la route était glissante — et entonnant des canons tonitruants à pleine voix, au grand étonnement de l'abbé qui ne devait sans doute jamais savoir que, innocemment, il avait été cause de la première cuite de ses ouailles.

En résumé, ce premier voyage, ce premier camp, cette première découverte, s'avèrent aligner, d'un point de vue rationnel, un déficit profond. L'échec sur toute la ligne ! Expérience à oublier !

Et bien non ! Cent fois non ! Ce séjour fut extraordinaire ! Les aléas, matériels ou autres du passif, ne furent d'aucun intérêt au regard de l'actif. Balayés l'accident, les retards, l'inconfort, la malbouffe, le manque d'organisation, les impondérables... Balayés vous dis-je, par la découverte, l'apprentissage... de l'adaptabilité, la liberté dans la responsabilité, la soif d'autres ailleurs, d'autres réalités, aussi et tout simplement de l'autre.

Pour moi, nul doute en ce moment d'évaluation, juste une certitude, celle de remettre ça au plus tôt.

ÉTÉ 1968

VINT ENFIN LE GRAND JOUR, CELUI DU TRENTE JUIN 1968. Non pas celui de la remise des prix, sans grande importance à mes yeux, qui glissa sur le vernis de mon indifférence tout comme l'avaient fait les événements de mai, trop jeune que j'étais pour m'intéresser à la « politique », mais celui du grand départ ! Pour le camp en Vallée d'Aoste ! Mes résultats se révélaient moyens. Bon ! Ça suffirait à satisfaire les parents et me permettrait de passer de bonnes vacances sans souci d'examen à la rentrée. Que vouloir de plus ? Beaucoup promettre, surtout dans un domaine sans intérêt, et ne pas tenir s'avère toujours gênant. Mieux vaut une bonne moyenne pour mieux se fondre dans le décor sans faire tache, de façon à garder une certaine liberté d'action.

Tout au bout de la route de la vallée d'Ollomont, Glassier et sa Cantina, le départ des sentiers qui mènent à la Combe de By, au lac Cornet, au col Fenêtre de Durand...

Quelques centaines de mètres avant la fin de cette route, de belles prairies d'alpage au bord du torrent où le foin déjà récolté avait laissé place à de grandes tentes vert kaki, rattachées aux surplus de l'armée belge par Eurocamps, l'organisation de M. Vreisen. Tentes dortoirs et tente cuisine-réfectoire-séjour — en cas de pluie, ce que nous n'aurions pas à déplorer. Les waters ? De rudimentaires feuillées un peu à l'écart. Les cabinets de toilette, à défaut de douches ? Les mêmes bassins émaillés. L'eau potable cette fois ? À la fontaine, à Glassier, à environ cinq cents mètres. Il nous fallait aller y chercher l'eau outillés de grands jerrycans de cinquante litres que nous remplissions au maximum afin de limiter le nombre de trajets. Puis nous portions les bidons en duo, suspendus par la poignée à une perche, long bâton bien solide taillé par nos soins. Nous formions un petit groupe de volontaires, toujours les mêmes, que louaient l'abbé et nos cuisinières pour notre esprit de service et d'abnégation. S'ils avaient su les pauvres que cela nous offrait autant d'opportunités de haltes à la Cantina ! L'équipe : une quarantaine de gosses encadrés par... l'abbé Castro et pas moins de trois cuisinières dont Madame Boulanger et Madame Vaesen. Des monos ? Qu'était-ce ? L'abbé Castro avec son grand sens de l'organisation avait tout prévu. Eurocamp se chargeait du ravitaillement, les cuisinières, de le préparer. L'abbé célébrait sa messe journalière à laquelle il nous arrivait parfois d'assister, souvent poussés par les mêmes cuisinières qui avaient tendance à mélanger les rôles, puis il partait en randonnée à la « qui m'aime me suive ». Il faisait chaud et une certaine indolence régnait parfois.

Si ce n'est que, dès le premier jour, le fils de Madame Boulanger, qui accompagnait sa maman, fit une chute et se fractura le bras. Nous ne disposions d'aucun véhicule et l'ambulance l'emporta jusqu'à l'hôpital d'Aoste où il resta une semaine, vendant sa maman indisponible à la cuisine, obligée de prendre le car chaque matin en direction d'Aoste, pour en remonter le soir, recluse de fatigue ; car à Aoste, à seulement huit cents

mètres d'altitude, à l'hôpital en plus, la température était caniculaire ! Ils purent quand même profiter des trois derniers jours pour se reposer quelque peu. Prévenir le Collège et les parents de notre bonne arrivée ? Il n'y avait toujours pas de téléphone et l'abbé dut passer une journée à faire le pied de grue à la grand-poste d'Aoste, dans l'attente d'une communication.

Heureusement, Madame Vaesen avait emmené dans ses bagages, non seulement son fils Lionel mais aussi sa fille aînée, Ginette, qui allait se montrer utile pour seconder sa mère. Ginette dont les seize ans et les formes prometteuses suffisaient à mettre en émoi les pré-adolescents boutonneux que nous étions, sevrés de présence féminine, habituellement enfermés dans notre Collège interdit aux filles (!) — sauf, petit clin d'oeil, l'été, lorsque le Directeur, l'abbé Thimister ouvrait la piscine à tous et, surtout, à toutes ! — allait bien motiver certains d'entre-nous. À ne pas le cacher, j'intégrai dès lors la petite « bande » de ceux qui, à la moindre sollicitation, se présentaient pour participer aux « corvées ».

Bref... l'anarchie ! Une bienheureuse anarchie où chacun arrivait à se réguler pour ne pas nuire aux autres et surtout ne pas éveiller une prise de conscience de l'abbé. Nul doute qu'en cas de problème, il se fût montré capable de sévir et de faire taire sa gentillesse bonhomme.

Mais qu'il était bon de découvrir la montagne et de la vivre en (presque) toute liberté !

Le camp eût-il été, à l'époque, ce qu'il deviendrait plus tard, que je n'aurais sans doute pas persisté dans l'envie de continuer à y participer. Mais ainsi va la vie, que tant que l'homme se laisse mener par le courant, il y trouve ce qui lui correspond au moment où il en a le plus besoin. Bienheureux hasard ? Sourire des dieux plutôt !



*Le bâtiment «C» en 2013.
(Photo Ch. Spits)*

ÉTÉ 1969

LE TRENTE JUIN, À NOUVEAU, DÉPART POUR L'ITALIE.

Où avec grand plaisir je retrouvai Ginette, le même staff de cuistots, et la même équipe d'animation constituée... de l'abbé Castro ! le seul ! le vrai ! l'unique ! toujours semblable à lui-même ! ... et adepte du manque d'organisation montagnarde ! Cet homme ne serait décidément jamais un despote ! Sauf, quitte à me répéter, en matière de foot, qui ne m'intéressait guère alors et qui, aujourd'hui, ne m'intéresse plus du tout.

La même routine que précédemment, excepté que nous ne logions plus à la dure, sous tentes, mais bénéficions d'un logement plus approprié. Vous vous rappelez la scierie de 1967 et la caserne des douaniers ? Et bien, nous devînmes leurs hôtes ou presque. Leurs effectifs ayant été fortement réduits dans ce hameau de Rey, Monsieur Vreisen avait réussi à louer une partie de leurs bâtiments. Voilà que nous nous retrouvions encasernés bien avant l'âge !

Un camp bien occupé à de superbes randonnées, une excursion en autocar aussi, au Breuil devenu Breuil-Cervinia par la volonté de grandeur d'un certain Benito Mussolini, décrétant la nécessité de rendre « son » versant du Cervin aussi célèbre que celui, suisse, de Zermatt.

L'abbé de nous emmener par le téléphérique jusqu'à Plan Maison, domaine encore skiable en ce début juillet, d'où la vue sur la montagne magique, le Cervin, le Matterhorn, était imprenable. Le sommet complètement dégagé, par un ciel bleu azur, tout comme l'était le panorama du Mont Rose et de tous les sommets environnants, déroulant à mes yeux éblouis un vaste travelling fait de cimes rocheuses ou enneigées, reliées entre elles par de vastes étendues glaciaires, m'offrait une fantasmagorie de reflets et jeux de lumière alimentés par un soleil généreux. Je n'avais jamais rien vu, en vrai de vrai, mes chaussures foulant cette neige durcie, choses si belles, lieux si impressionnants et enchanteurs à la fois que j'en restai la larme à l'oeil, estomaqué et muet d'admiration ! Tout m'apparaissait tellement fantastique dans cet univers qui s'offrait à moi que j'en oubliai presque mes compagnons et l'abbé qui manquèrent de peu de redescendre sans moi, tant je restai captivé, prisonnier de ma contemplation.

Pourtant, la montée au téléphérique n'était pas donnée. Je ne sus et ne saurai sans doute jamais si l'abbé l'avait incluse au budget. Je crois plutôt que dans son imprévoyance et sous le coup d'une impulsion subite il nous avait emmenés, tout simplement, quitte

à en assumer la charge de sa poche. Grâce soit rendue à cet homme ! ou au hasard qui le poussa ! Dès ce jour, il entra en mon panthéon des inoubliables bienfaiteurs de l'humanité !

ÉTÉ 1970

Trente juin 1970. Le camp ! Départ cette fois pour La Thuile, petite station déjà réputée que surplombent le mont Ruitor et son glacier, sur la route du col du Petit Saint-Bernard. Une vaste prairie, clairière plutôt délimitée sur trois côtés par un bois de mélèzes, et bordée du quatrième par une route au long de laquelle courait un torrent tumultueux au nom de Ruitor lui aussi, issu de la fonte des neiges du glacier du même nom, dans laquelle étaient plantées des tentes de surplus.

Gros changement cette fois, le hasard, toujours lui, avait permis à l'abbé Castro de trouver une équipe d'animation. Il avait réussi à convaincre un instituteur et son épouse, Monsieur et Madame Pruppers, de même qu'un couple de parents d'élèves, Monsieur et Madame Van Moffaert, de se joindre à lui, ces derniers en compagnie de leurs quatre enfants, deux garçons au collège et... deux adolescentes. L'équipe cuisine se retrouvait elle aussi modifiée et renforcée avec notamment la présence de Madame Lhoest et de sa fille Betty. Toutes ces demoiselles, d'à peu près le même âge que moi et quelques rares vieux de la vieille, à qui l'abbé n'avait pas eu le courage de refuser la participation bien que d'âge trop avancé. Ce fut d'ailleurs grâce à cette générosité qu'allait naître la tradition des apprentis-monos.

Mais je cours, je cours... bien trop vite !

Trente juin encore et départ, pour Besançon d'abord, notre ville étape devenue traditionnelle. Après le repas du soir petite promenade dans la vieille ville d'un groupe dissipé comme souvent, accompagné de l'abbé, le cigarillo et la bedaine conquérants comme à son habitude, mais sous le regard critique de nos nouveaux accompagnateurs... qui déjà, ne résistèrent plus face à une telle incurie en matière de discipline.

Coup de sifflet... Penalty ! Comme dirait l'arbitre qui pour une fois n'était pas l'abbé !

Une gueulante ! Poussée par je ne sais plus trop qui. Nous les grands, garçons et filles confondus, devions nous rendre compte qu'il était de notre responsabilité d'encadrer voire de diriger les plus petits ! qu'on ne pouvait déceimment laisser déambuler ainsi sans surveillance, sans un minimum d'ordre et de discipline. Et de commencer, à la nuit tombée, sur une place du vieux Besançon, à former des équipes provisoires sur le modèle des patrouilles scouts. Car Scout, Monsieur Van Moffaert l'était resté dans l'âme. Je ne pus que remarquer, in petto, que cette fois, si je ne voulais pas que cette soirée marque la fin des haricots, il allait falloir ruser pour garder un espace de liberté. Heureusement ce camp allait s'avérer transitoire et quant au suivant... je trouverais bien un moyen pour m'organiser. Assez étrangement, ne m'effleurera jamais l'idée d'y renoncer.

Pendant une chose s'annonçait certaine : une autre époque venait de commencer.

(à suivre...)



En haut : Chalet d'estive dans la Combe de By d'après une carte postale des années soixante.

(Collection J-L. Xhonneux)

À dr. : Panorama d'Ollomont d'après une carte postale des années soixante.

(Collection J-L. Xhonneux)

© CHRISTIAN SPITS
AVRIL 2014



- 1 Vous pourrez cependant constater que votre rédacteur favori, du moins aime-t-il à le croire, ne s'ennuie pas pour autant. Voyez la photo, alors qu'il est occupé au dur travail d'élaboration de cet article. Vous constaterez que le travail de recherche historique constitue, de fait, un travail ardu et que l'organe principal, le cerveau, se doit d'être valdôtainement lubrifié.
- 2 Voir premier article avec interview de René Spronck dans Union N° 238 d'avril 2013.
- 3 Alain Ancia. Quant à Marie-Jeanne, je suis malheureusement incapable de me rappeler son nom de famille.
- 4 Elle réussit même à faire des frites malgré le manque d'ustensiles adéquats !
- 5 Le magasin de Clarrisa Vevey, qui y officiait avec l'aide de sa fille Olga.
- 6 Quarante-cinq ans plus tard, comme vous le savez, le camp se déroule toujours, dont la succession a été assurée par des équipes admirables. Et même si je ne m'y serais pas reconnu au fil du temps, ce récit « Premières aventures » se veut un hommage rendu à tous ceux-là.
- 7 À l'époque. Aujourd'hui, le réchauffement climatique a fortement accéléré la fonte des glaciers et a fait remonter le niveau des neiges dites éternelles.

dans la grande famille des anciens et des amis de saint-hadelin

Par H. Swinnen

DEUX OUBLIS DOIVENT ÊTRE AVOUÉS...

Dans l'Union 240 de décembre 2013, nous avons oublié de citer...

Le nom de Mme Véronique Nyssen dans le cadre du décès de son père, Jean NYSSSEN, enseignant de l'Institut Saint-Hadelin.

Le nom de M. Noël JOSKIN, ancien élève (Rhéto 1981) et fils de Mme Joskin-Colson, décédée.

La rédaction de l'Union regrette ces deux erreurs mais il n'est pas facile pour elle de les éviter quand elle ne détient pas l'information de première main. Elle présente ses excuses aux "oubliés".

*
**

DANS LE COURRIER...

Nous avons reçu une lettre de M. Patrick COULBOIS, maire de Saint-Handelain dans la Nièvre (France) remerciant l'Union d'avoir signalé sa présence à Visé dans le cadre des fêtes du Jubilé du 675^e anniversaire de l'arrivée de Saint-Hadelin.

Merci à M. Patrick LOVENS (Rhéto 1964) pour son courrier ainsi que pour les photos qu'il se propose de nous envoyer. Patrick est le fils de feu Albert LOVENS, premier secrétaire de l'Amicale des Anciens, ce dernier étant le frère de feu Gérard (Rhéto 1938) et Georges LOVENS (Rhéto 1939), tous deux devenus prêtres.

*
**

La VIE DU COMITE...

Lors d'une dernière réunion du comité, nous avons eu le plaisir d'accueillir Jean-Louis XHONNEUX (Rhéto 1968) parmi nous.

Par ailleurs Jean-Louis a accepté de rendre service à l'Amicale en participant au travail de l'équipe de l'Union. Il en a été vivement remercié... et s'est mis au travail : il nous propose une nouvelle rubrique, « *Le Collège Saint-Hadelin, dans le Journal d'Aube* », qui apparaîtra dans le prochain Union.

*
**

NOUS AVONS LA JOIE DE VOUS ANNONCER LA NAISSANCE,

Le 12 novembre 2013, de Tom au sein du couple de Isabelle MAFIT (Rhéto 2003) et de Jérôme TEHEUX, anciens de Saint-Hadelin.

Tom est le petit-fils d'Armand MAFIT (Rhéto 1968), membre du comité de l'Amicale.

Le 7 décembre 2013, d'Anton, au sein du couple d'Alban GEURTEN, ancien de Saint-Hadelin, et de Céline Ot'Jacques, à Philadelphie (USA).

Anton est le petit-fils de Jean GEURTEN, ancien élève et ancien enseignant à l'Institut, membre du comité de l'Amicale ainsi que collaborateur de l'Union.

L'Amicale présente aux heureux parents ses plus cordiales félicitations

*
**

Cette rubrique est importante pour la vie de notre Amicale en ce qu'elle informe tous nos membres des nouvelles qui concernent les uns et les autres et permet à chacun de réagir vis-à-vis de ceux qu'il a connus.

Mais elle ne sera efficace que si tous, nous l'alimentons.

Merci donc à ceux qui déjà fournissent des informations à notre rédaction, et appel à tous pour nous transmettre les nouvelles que nous pourrions ignorer.

NOUS AVONS LE REGRET DE VOUS INFORMER DU DECES,

En 2013 de M. René PIRARD (Rhéto 1964).

En janvier 2014, de M. Gustave JOASSART (Rhéto 1956). Il fut Akéla de la Meute de l'Unité Scout de Saint-Hadelin, avant Claude KELDERS.

Le 8 février 2014, de M. Alfred BRAUWERS, ancien élève.

Le 14 février 2014, de M. Léon PÂQUES (Rhéto 1939) époux de Mme Denise LIBEN, sœur de feu M. l'abbé Paul LIBEN (Rhéto 1932) et frère de MM. Pierre LIBEN (Rhéto 1943) et de Michel LIBEN, anciens élèves.

M. Léon PÂQUES était frère de Louis (Rhéto 1943) pharmacien à Lixhes, ce dernier père de Michel PÂQUES (Rhéto 1971) professeur à la faculté de Droit de l'ULG.

M. Léon PÂQUES, pharmacien aussi était un pianiste et organiste de talent. Il a très souvent accompagné nos messes lors de nos journées annuelles dont il fut un fidèle pendant des années. Grand ami de Nica COLSON (Rhéto 1936), il a écrit de nombreux articles toujours de grande qualité de pensée et de style, notamment une série de quatre articles sur l'Art et le Sacré (Unions 206, 209, 211 et 213).

Avec son départ, l'Amicale perd un grand ami, fidèle et de haute qualité.

Le 26 février 2014, de Mme Suzane Orban, veuve de M. Linsmeaux, grand-mère de Céline LINSMEAUX (Rhéto 1994), Jean-Benoît (Rhéto 1995) et Sophie ancien de Saint-Hadelin.

Le 28 février 2014, de Mme Mélanie Gysen, épouse d'Olivier WARLOMONT, ancien de Saint-Hadelin, et belle-fille de Mme Bernadette Clesse, secrétaire de la "Porte Ouverte" de Visé.

L'Amicale présente aux familles endeuillées ses plus sincères et chrétiennes condoléances et invite ses lecteurs à prier pour eux et pour les leurs.

*
**

NOS ANCIENS NE CRAIGNENT PAS LES DISTANCES, ILS VOYAGENT !

Et, comme on sait, si les voyages forment la jeunesse, chez les aînés, ils l'entretiennent.

Ce jeudi 13 février dernier, la croisière Chypre - Terre Sainte, organisée par l'échevinat du tourisme de la Ville de Visé, faisait étape à Nicosie.

Elle a permis à Marcel Heuschenne (Rhéto 1969) et Jean-Louis Xhonneux (Rhéto 1968) d'y retrouver un autre ancien du collège, Alphonse Creusen (Rhéto 1970), en compagnie de Viviane Dessart, échevine de la Ville de Visé.

Alphonse Creusen est l'Ambassadeur du Royaume de Belgique à Chypre depuis quelques mois et il avait pris le temps de déjeuner avec le groupe de visétois.



*VU SUR LE BLOG DE JEAN-LOUIS
(<http://amicalesthadelin.skynetblogs.be/>)*